

Le talibé (en arabe «tâlib» : celui qui cherche, qui demande), est un étudiant du Coran venu d'ailleurs. C'est généralement un garçon -âgé de 5 à 25 ans- confié durant des années à un maître coranique chargé de son éducation.

L'école d'accueil (daara au Sénégal et doudal au Mali), est située dans une ville ou un village loin du lieu de résidence de l'enfant, parfois à l'étranger.

Aujourd'hui, ils mendient un peu partout au centre comme aux périphéries des villes, partout (trottoirs, carrefours, feux rouges, pompes à essence, devantures de restaurants ou de boutiques) où le passant et l'automobiliste sont à leur portée.

Ils sont obligés de mendier dans la rue plusieurs heures par jour, pour subvenir, aussi bien à leurs besoins, qu'à ceux de leurs marabouts, car la plupart du temps leurs familles n'ont pas les moyens de contribuer financièrement aux dépenses de leurs écoles.

Leur situation a amené les autorités, les institutions et ONG internationales comme Enda Tiers Monde à les prendre en compte parmi les enfants " en situation particulièrement difficile " et à chercher des stratégies en vue d'améliorer leurs conditions de vie et d'apprentissage.

Dans ce document, afin de tirer des leçons utiles pour la réflexion et l'orientation des interventions futures, nous essayons d'analyser et de partager quelques expériences concrètes d'appui aux talibés au Sénégal, au Mali et au Burkina Faso.

Soutien aux talibés / garibous



**Quelques actions d'amélioration
du système éducatif des écoles coraniques au
Sénégal, Mali et Burkina Faso**



ENDA Tiers-Monde Jeunesse Action
BP 3370 Dakar - Sénégal
Tél. : (221) 821 21 13 / 821 74 03
Fax : (221) 823 51 57
Courrier électronique : jeuda@enda.sn
Internet : <http://www.enda.sn/eja>



Enda TM
Jeunesse Action

JEUDA 109

Œuvre collective

Le travail de capitalisation a engagé toute l'équipe d'Enda Jeunesse Action Guédiawaye, Claire Enfance Saint-Louis, Enda ACAS, Dramane Satao, Soumana Coulibaly (Enda Mali), Sékou Cissé (Enda Mopti), Claude François Ouédraogo (AEJT Burkina Faso), Alioune Marone (AEJT Kaolack), des Talibés, des Garibous et des maîtres coraniques.



Facilitation : Catherine Flagothier

Rédaction / saisie / conception : Catherine Flagothier, Mbagnick Biram Ndiaye, Fabrizio Terenzio, Ahmadou Bamba Diaw, Claude François Ouedraogo (AEJT Burkina Faso), Pape Tall

Crédit photos (couverture & intérieur) : Claire Enfance Saint-Louis, Enda ACAS, Enda Mali, Enda TM Jeunesse Action, AEJT Kaolack

Illustrations : pages 25 & 27 : Baye Laye / page 81 : Alex Coulibaly

Réalisation Technique : Serge Michel Huchard, Elhadj M. Sow Sarr



Le tirage de ce document entre dans le cadre du programme XALEY CA KANAM (les enfants vont vers l'avant) co-financé par Caritas, Enda Tiers Monde, Save the Children Suède, SKN Hollande, Terre des Hommes Genève et l'Union Européenne (UE).

Les opinions exprimées dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des organisations concernées par cette publication. Reproduction libre pour des usages pédagogiques ou scientifiques avec indication claire de la source et de l'adresse, ainsi que l'envoi de copies à Enda.



Sommaire



Introductionp. 5

Première partie : les actionsp. 7

- ◆ *Dakar : Enda jeunesse-action.....p. 7*
- ◆ *Saint-Louis : Caritas, projet Claire Enfance....p. 21*
- ◆ *Ziguinchor : Enda ACAS.....p. 32*
- ◆ *Kaolack : AEJT.....p. 40*
- ◆ *Bamako : Enda Mali.....p. 47*
- ◆ *Mopti : Enda Mali.....p. 52*
- ◆ *Ouagadougou : AEJTB.....p. 55*

**Seconde partie :
quelques enseignementsp. 59**

I - Des améliorationsp. 59

- ◆ *La pédagogie.....p. 59*
- ◆ *Les conditions de vie.....p. 59*
- ◆ *La réduction du temps de mendicité et d'oisiveté dans la ruep. 60*
- ◆ *La relation talibé garibou/marabout.....p. 62*
- ◆ *La relation talibé garibou/communauté.....p. 63*

II - Quelques difficultésp. 64

- ◆ *L'instabilité et la précarité des écoles coraniques...p. 64*
- ◆ *La pauvreté.....p. 64*
- ◆ *L'insuffisance de partenariat et de concertation entre les acteurs du développement.....p. 65*

III - La participation des talibés, des marabouts et de la communauté.....p. 65

- ◆ *La participation des talibés.....p. 66*
- ◆ *La participation des marabouts.....p. 67*
- ◆ *Le rôle des acteurs associatifs.....p. 68*

Conclusionp. 69**Annexe : Le "Sarax", ses revenus et le Maître Coraniquep. 73**

- A) *Le "Sarax".....p. 73*
- B) *Les revenus de la mendicité.....p. 77*
- C) *L'image des maîtres d'école coraniques.....p.80*

Glossaire.....p. 82**Bibliographiep. 84****Introduction**

Le talibé (en arabe "tâlib" : celui qui cherche, qui demande), est un étudiant du Coran venu d'ailleurs¹. Il est généralement un garçon - âgé de 5 à 25 ans- confié durant des années à un maître coranique chargé de son éducation. L'école d'accueil, daara au Sénégal et doudal au Mali, est située dans une ville ou un village loin du lieu de résidence de l'enfant, parfois à l'étranger.

Les conditions de vie des plus jeunes d'entre eux, les enfants, se sont aggravées à partir des années 70-80, avec les fortes migrations de leurs maîtres vers les villes et l'appauvrissement des populations.

Aujourd'hui, on les rencontre fréquemment un peu partout au centre comme aux périphéries des villes, partout (trottoirs, carrefours, feux rouges, pompes à essence, devantures de restaurants) où le passant et l'automobiliste sont à leur portée, ils mendient. Sans même vérifier la qualité de leur apprentissage, en leur faisant réciter quelques versets du Coran, les adultes les ignorent ou les gratifient d'une piécette. Sales et vêtus de guenilles, ils font partie du décor de la ville. Ils ne sont pas ressentis comme un "danger", mais souvent comme une "gêne", par les adultes pressés, qui feignent de ne même pas les apercevoir.

Ils sont obligés de mendier dans la rue plusieurs heures par jour, pour pourvoir aussi bien à leurs besoins qu'à ceux de leurs marabouts, car la plupart du temps leurs familles n'ont pas les moyens de contribuer financièrement aux dépenses de leurs écoles.

¹ Le terme talibé indique tous les étudiants du Coran, soit les étudiants résidants dans l'école coranique, soit les autres. Dans ce travail on utilisera le mot talibé pour indiquer les talibés internes, n'ayant pas des termes spécifiques pour les indiquer. Le mot talibé mendiant ne nous semble pas approprié car certains talibés résidants ne mendient pas, c'est le cas des certains talibés du centre Hamdallaye à Bamako où Enda intervient en appui aux talibés internes.

L'éducation qu'ils " autofinancent " par cette activité, consiste en l'apprentissage par mémorisation du Coran et la connaissance des valeurs de l'Islam. Elle doit leur servir de socle, pour devenir des adultes respectueux des préceptes de leur religion.

Ce sont, pourtant, des enfants pourvus de droits, mais leurs conditions de vie sont très dures. Ils manquent d'affection, et leur santé est précaire.

Leur situation a amené les autorités, les institutions et ONGs internationales comme Enda à les prendre en compte parmi les enfants " en situation particulièrement difficile " et à chercher des stratégies en vue d'améliorer leurs conditions de vie et d'apprentissage.

Dans ce document, nous essayons d'analyser et de partager quelques expériences concrètes d'appui aux talibés au Sénégal, au Mali et au Burkina Faso, pour en tirer des leçons utiles pour la réflexion et l'orientation des interventions futures.

La première partie est consacrée à la description des activités dans les divers lieux : Bamako, Dakar, Mopti, St. Louis et Ziguinchor, et par les diverses équipes, ainsi que deux expériences récentes entreprises par nos partenaires à la base, les " associations d'enfants et jeunes travailleurs (AEJT) " à Kaolack et à Ouagadougou.

Dans la seconde partie, des synthèses sont ébauchées sur les améliorations obtenues et les difficultés persistantes, ainsi que sur le niveau de participation des marabouts et talibés.

En fin de document, l'annexe contient un cri du cœur de Pape Tall, qui nous donne un éclairage particulier sur les mécanismes de la mendicité au Sénégal.

Enfin, nous nous sommes préoccupés de présenter une bibliographie non exhaustive.

■ Dakar - Enda TM Jeunesse Action ■

1- Historique des actions

L'apparition indirecte de la "question des talibés" dans l'approche de l'équipe date des premiers contacts avec les enfants qui travaillaient et dormaient dans les rues du centre ville (à partir de 1985). Ces enfants ont exprimé par une pièce de théâtre "loxo ci poos" (les mains dans la poche ... d'autrui)², la condition de deux talibés, petit à petit attirés par un faux marabout qui les détourne de leur maître pour en faire des petits voleurs et s'enrichir à leurs dépens.

A cette époque l'équipe se concentrait sur la "rupture" des enfants avec leur famille ou, en l'occurrence, leur école coranique. Les contacts avec les maîtres coraniques n'étaient pas rares, dans la perspective de retour de leurs talibés dans l'école ou dans le placement de jeunes dans des écoles coraniques rurales, pour qu'ils y retrouvent une activité sociale plus épanouissante que celle de la rue.

A - Appui indirect par le renforcement des capacités du Mouvement Associatif

Quelques années plus tard, l'équipe a développé une stratégie de renforcement des capacités des associations de jeunes des quartiers populaires (Associations de Développement de Quartiers : ADQ) qui développaient des actions d'appui aux "enfants en difficulté". Certaines d'entre elles appuyaient les talibés.

Parmi ces associations, le Collectif des Associations des Jeunes de Thiaroye (CAJT) regroupait 12 associations de jeunes, issues des

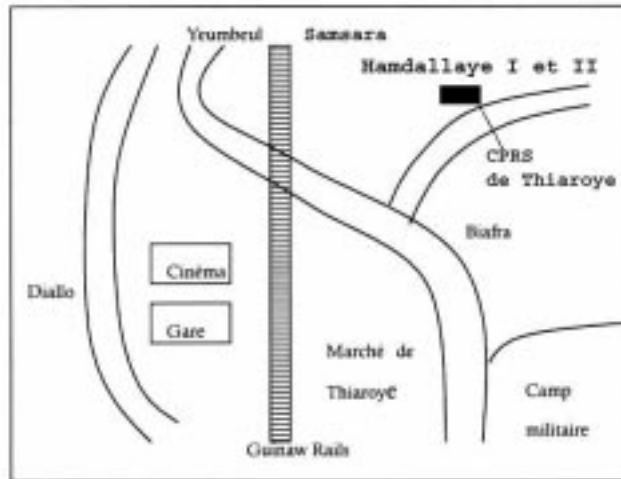
² Voir brochures jeuda 38 et 38 bis, Enda Dakar, 1986 (cf. bibliographie dans ce document)

associations sportives et culturelles³.

- Description de Thiaroye

Le quartier de Thiaroye est une zone infra urbaine, d'accueil des migrants. Les vols, les agressions et l'insécurité y régnaient de façon permanente. Dans l'imaginaire Dakarois, c'était un quartier "*dur et dangereux*".

Les enfants y subissaient de nombreuses tentations liées à l'environnement avec la présence d'un camp militaire, d'une gare, de salles de cinéma et d'un marché :



- le camp militaire : fréquenté par les enfants en rupture et d'autres enfants du quartier à la recherche de nourriture ;

- la gare et le train : symboles de liberté pour les enfants souhaitant la fugue et les jeux dangereux avec les petits qui sautent sur le toit et entre les wagons ;

- le cinéma : avec des films pour adultes et la vente de drogue à l'extérieur;

³ LE CAJT deviendra plus tard le Réseau d'Echange et d'Appui au Développement (READ) et prendra part au Collectif Education Alternative (CEA), avec d'autres Associations de Développement de Quartier (ADQ) travaillant dans l'éducation alternative. Ce collectif est encore actif en 2003, et développe des actions dans plus de cent espaces éducatifs dans la ville et la périphérie de Dakar.

- le marché de Thiaroye : grand marché international pour le commerce en gros. A côté du marché, la présence d'un "marché réseau" où le commerce de drogue se développait et où les dealers utilisaient stratégiquement les enfants pour leurs activités de vente.

Les premiers contacts avec les écoles coraniques ou daaras ont été noués dans les sous quartiers de Biafra et de Hamdallaye.

- Les acteurs

Les talibés de Biafra et de Hamdallaye

Environ 160 talibés âgés de 6 à 25 ans, vivaient dans des situations d'intense précarité. Leurs conditions de santé, d'alimentation, d'éducation étaient difficiles. Ils vivaient très loin de leurs parents et subissaient parfois des châtiments corporels. Ils restaient longtemps seuls dans la rue à mendier, se trouvant par la même confrontés aux risques de la rue et consacrant peu de temps aux études et loisirs.

Les associations de jeunes et structures de l'Etat

Les actions avec les talibés et leurs marabouts impliquaient outre le Collectif des Associations des Jeunes de Thiaroye (CAJT), le Centre de Promotion et Réinsertion Sociale de Thiaroye (CPRS) et le Ministère de la Santé. La présence de ces institutions sur le terrain a permis de créer une synergie dans l'action.

- La stratégie

L'accord des marabouts pour intégrer dans leurs daaras l'alphabétisation et des séances d'Information-Education-Communication (IEC) a nécessité un appui d'Enda aux associations pour leur permettre de mieux jouer leur rôle.

Le contact avec les maîtres coraniques était négocié directement par les membres des associations membres du CAJT.

- Les premières activités

Les interventions des associations se focalisaient sur l'éducation de base, plus spécifiquement sur l'alphabétisation et les loisirs.

Les talibés suivaient des cours d'alphabétisation en français qui permettaient en même temps de mener des IEC de santé : des causeries sur la gale, nécessaires à cause d'une épidémie, d'autres sur le choléra, l'insalubrité et ses conséquences. Une boîte à images, fournie par le Ministère de la Santé était utilisée comme support pour lancer les discussions.

L'appui matériel fournissait aussi des médicaments et des désinfectants pour les vêtements. Une visite hebdomadaire d'un membre du CAJT formé par la croix rouge, aidait à soigner les talibés malades. Un baril avec deux robinets fut mis en place dans un des daara. Le CPRS, appuyé par l'Unicef, collectait les habits dans le quartier et les donnait aux talibés.

Seize (16) chefs de famille ont été ainsi sensibilisés par des membres des associations de jeunes au parrainage des talibés, dans le but de les aider à trouver des familles de référence pour leur apporter un soutien alimentaire au repas de midi.

L'appui d'Enda au CAJT se manifestait par :

- la formation des moniteurs ;
- le suivi de cette formation à travers des séances d'appui pédagogique;
- un appui matériel, notamment en matériel didactique : cahiers, craies, etc.

- L'élargissement des interventions

La stratégie d'appui indirect aux associations s'est poursuivie, dans un climat nouveau caractérisé par des interventions massives du gouvernement avec l'appui de l'UNICEF⁴.

⁴ Premier Programme Quinquennal d'Amélioration des Conditions de vie des Talibés du Gouvernement sénégalais avec le soutien de l'Unicef (1992/96).

Ces interventions avaient créé un climat sensible mais délicat. L'intervention directe dans les daaras par des acteurs inconnus par les marabouts était parfois perçue, vue, comme une menace envers l'école coranique par des acteurs "mécréants" voulant "supprimer les daaras" ou "convertir les enfants au christianisme".

A partir de 1994, la zone d'intervention d'Enda JA s'est élargie à Pikine Guinaw Rail, situé derrière la voie ferrée en continuité avec le quartier de Thiaroye. Diverses associations étaient actives dans ces quartiers : l'Association Sportive et Culturelle "NDAM", l'association de Guinaw Rail et le groupement Teen Bi. Ces associations commencèrent à développer des actions avec les talibés. Des séances IEC sur la santé ont été réalisées avec la mobilisation de bénévoles, d'infirmiers et de médecins ainsi que la participation de la population. Des cours d'alphabétisation étaient offerts par des moniteurs.

Entre 1995 et 2000, les activités précédentes ont continué au sein des associations accompagnées par Enda. Des activités de loisirs furent aussi organisées : des matchs de foot entre les talibés, des excursions au Parc Zoologique de Hann et la projection de films sur la vie du Prophète Mohamed (PSL) à chaque fête de fin d'année.



Excursion au parc zoologique de Hann

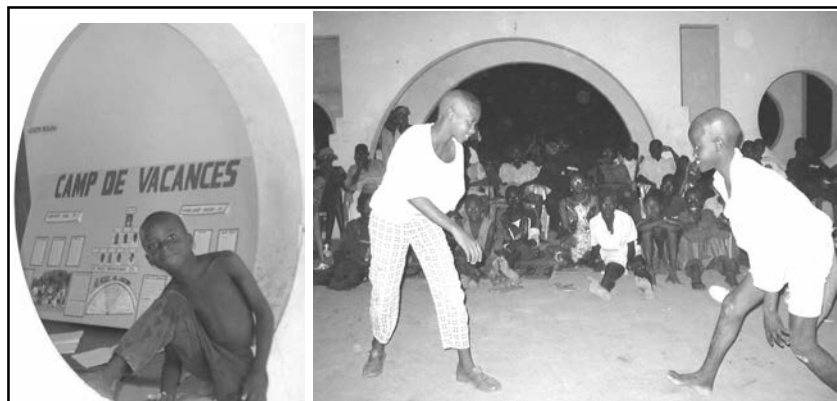
B - L'appui direct aux "talibés en rupture"

Parallèlement, les actions d'Enda d'accompagnement des "enfants en rupture" se poursuivaient et s'adressaient entre autres aux "talibés en

rupture". Parmi les enfants en rupture il y a en effet un grand nombre de talibés qui fuguent du daara à cause de la sévérité du marabout et des châtiments corporels, de l'obligation de mendier une somme fixe chaque jour sous peine de dures punitions, de mauvaises relations avec d'autres talibés, etc..

Les talibés restant longtemps dans la rue, les frontières entre talibés et enfants en rupture sont très faibles. Les enfants qui fuguent les daaras se retrouvent ainsi surtout à la gare de Thiaroye, à Pikine et à Dakar Plateau.

Les actions en faveur des talibés et d'autres enfants en rupture, sont les suivantes : soins de santé, causeries sur la drogue, instauration de coins de lavage, ateliers de formation (production de bracelets et de cendriers), activités sportives, organisation de camps de vacances, théâtre et manifestations populaires pour sensibiliser la population sur la question de ces enfants en situation difficile. De 1997 à 1999, trois (3) camps de vacances ont été organisés chaque année pour les ERFS (Enfants en rupture familiale et sociale) et les enfants du quartier ayant des problèmes en famille.



Popenguine (Sénégal 2001) : enfants en rupture pendant un camp de vacances

La médiation avec la famille d'origine était aussi une importante action: à leur demande, quelques enfants sont ramenés dans leurs familles et

d'autres dans les daaras d'où ils avaient fugué. Certaines familles reconduisent les enfants au daara d'où ils se sont échappés.

Aujourd'hui, l'équipe mène ce genre d'action en collaboration avec le "Collectif des Structures d'Appui aux Enfants en Difficulté (COSAED)", dont elle est l'un des membres fondateurs.

2- "Xaley Ca Kanam"

A - Description

C'est seulement avec la lente connaissance du terrain dans ce domaine que l'appui de Jeunesse Action aux écoles coraniques a pris la forme d'appui direct, sans pour cela cesser l'appui indirect à travers les ADQ.

Le Programme "Xaley Ca Kanam" (Les enfants en avant) est né en 2000⁵. Il s'agit d'un programme quinquennal d'accompagnement des Enfants en Situation Difficile (ESD), parmi lesquels les talibés, les enfants en rupture familiale, les enfants travailleurs et les enfants des quartiers populaires. C'est un programme national qui développe ces activités dans plusieurs villes : Dakar, Saint-Louis, Ziguinchor, et établit un partenariat avec des structures dans cinq autres capitales régionales : Fatick, Kaolack, Louga, Tambacounda, et Thiès.

Les actions en faveur des talibés s'inscrivent dans la continuité des actions entreprises précédemment, mais cherchent aussi à offrir une approche plus structurée au problème, élargissant les activités.

Enda Jeunesse action intervient :

- en appui aux associations de quartier dans leurs activités avec les daaras ;

⁵ Ce programme est financé par Caritas Allemagne, Enda Tiers Monde, Save The Children Suède, SKN Hollande, Terre des Hommes Genève et l'Union Européenne.

- en partenariat direct avec un certain nombre de daaras.

- Partenaires

De 2000 à 2002, le nombre de daaras accompagnés par Enda Jeunesse Action et l'effectif des talibés ont pratiquement doublé :

2000 : 4 daaras, 133 talibés

2001 : 6 daaras, 144 talibés

2002 : 8 daaras, 213 talibés

Les daaras sont situés dans les quartiers de Guédiawaye, et Pikine Guinaw-Rails. Le choix du premier daara partenaire a été suggéré par les associations de quartier. Il est arrivé aussi que certains marabouts jugeant l'action pertinente, aient mis en relation Enda avec d'autres daaras de leur connaissance.

- Objectifs

Le programme poursuit les objectifs suivants :

- aider les talibés à concrétiser leurs droits et à améliorer leurs conditions de vie
- renforcer la solidarité entre les enfants, et entre les enfants et leurs réseaux communautaires

- Stratégies de négociation des interventions

La stratégie de négociation entre Enda et les daaras partenaires a évolué. Des réunions entre les animateurs et les talibés sont organisées. La question posée est "Qu'est ce que vous voulez entreprendre?" Les enfants répondent en citant des activités précises, comme : jouer au football, être soignés, apprendre le français, etc. C'est à partir de cette discussion que les activités et les objectifs du projet sont choisis.

Les demandes qui émergent avec cette stratégie, ne sont souvent pas les mêmes que celles exprimées par le marabout. C'est le cas par exemple des loisirs, que la majeure partie des marabouts ne souhaitent pas introduire. C'est pour cette raison, qu'une activité de sensibilisation et

négociation, avec les marabouts concernés, a lieu jour après jour.

B - Principales réalisations

Les activités préconisées par les talibés et les marabouts sont regroupées suivant un certain nombre de thèmes : santé et hygiène, éducation de base, activités génératrices de revenus.

- Santé et hygiène

L'intervention dans le domaine de la santé se déroule selon six axes :

Prévention : organisation de causeries dans les daaras sur les maladies courantes (paludisme, tétanos, choléra), sur l'hygiène corporelle et les maladies sexuellement transmissibles, sur l'hygiène et l'assainissement de l'environnement. Les thèmes de la discussion sont négociés et les talibés participent activement aux causeries. Les discussions sont facilitées par l'utilisation de boîtes à images fournies par le Ministère de la Santé.

Nettoyage du daara : Enda, en partenariat avec le service départemental d'hygiène, assure le grand nettoyage du daara. Le nettoyage quotidien est effectué par les talibés qui se sont organisés en commissions, chacune ayant un rôle spécifique dans le nettoyage.

Mise en place des boîtes à pharmacie : le premier approvisionnement en médicaments est effectué par Enda. Pour pérenniser cette action, une caisse de santé est mise en place avec les cotisations des talibés. Les médicaments pour les premiers soins dans la boîte, sont administrés par le marabout et les talibés aînés, préalablement formés par des animateurs d'Enda (il y a parmi les animateurs des infirmiers et des secouristes).

Relation de partenariat avec les structures sanitaires :

- 1) relations avec le service d'hygiène, pour le nettoyage des daaras;
- 2) négociations avec le Poste de Santé du quartier (par les animateurs,

le marabout, les aînés et/ou les talibés) : elles aboutissent souvent à la signature d'un protocole entre le chef du Poste, le daara, et Enda.

Les engagements suivants sont pris :

- ne pas faire acheter le ticket pour les visites médicales aux talibés concernés ;
- leur donner les échantillons médicaux, si il y en a ;
- vendre à 50% du prix les médicaments présents au Poste de Santé
- appliquer l'Initiative de Bamako

NB. Un fonds de caisse du daara est déposé auprès du Poste de Santé.

Mise en place des Caisses de Santé : Jeunesse Action contribue au développement des caisses de santé en donnant un fonds initial. La caisse est jour après jour alimentée par les cotisations journalières des talibés qui y déposent 10 à 25 Fcfa de leur épargne par jour.

Une partie de la caisse est déposée au poste de santé, pour le paiement des consultations médicales des talibés ; une autre partie est gardée dans le daara où elle est utilisée pour financer le renouvellement de l'approvisionnement des médicaments pour la boîte à pharmacie et quelquefois aussi pour l'achat du savon, cotol (produit de nettoyage et désinfection), etc.

Les soins, les visites médicales et la comptabilité sont inscrits chaque jour dans un cahier de soins.

Campagne de vaccination : en 2001, 50 enfants ont été vaccinés contre la tuberculoses et 31 circoncis (pour la circoncision, Enda a payé 15.000 Fcfa et le marabout, 20.000 Fcfa)

- Education de base

Elle intervient en complément de l'éducation coranique, et contribue à la réduction des heures de mendicité. Elle concerne les cours d'alphabétisation en français, l'initiation à la citoyenneté et les activités de loisirs pour améliorer les conditions d'apprentissage.

Alphabétisation : Enda fournit le matériel didactique (livres, cahiers, stylos, crayons, bancs, ardoise, craies).

Le choix de la langue française est le résultat des consultations avec les enfants. Les objectifs d'apprentissage sont aussi négociés par les talibés : s'exprimer, écrire, lire et faire du calcul en français.

Les cours ont lieu dans le daara, quatre heures par semaine. Ils sont réalisés par un moniteur du quartier préalablement formé par Enda, qui prend en charge ses frais de transport.

Les cours ont lieu deux fois par semaine, généralement vers 10 H. Le choix de l'heure aide à réduire le temps de mendicité, en obligeant les talibés, qui autrement reviendraient vers midi, à rentrer au daara plus tôt.

Cours
d'alphabétisation



L'alphabétisation rencontre beaucoup de succès parmi les enfants. La présence du marabout est recommandée pour garantir la discipline des talibés qui, souvent, profitent de la présence d'un enseignant moins sévère que leur maître coranique pour être dissipés.

Initiation à la citoyenneté : Des cours d'initiation à la citoyenneté sont tenus par un animateur d'Enda. Les cours ont un caractère participatif, les enfants discutent avec l'animateur et le marabout. Quelquefois, c'est le marabout lui même qui aborde le thème (le respect, les droits des enfants, ...), en expliquant ce que le Coran dit sur le sujet permettant

ainsi d'établir un lien entre les recommandations religieuses et l'éducation civique. L'objectif de ce module d'apprentissage est la préparation des enfants au civisme, au respect, à la citoyenneté responsable, à la participation à la gestion de la cité et aux droits de l'enfant.

La présence des marabouts permet aussi de les sensibiliser sur ces sujets. Leur participation semble avoir mené à une relation plus proche et plus confiante avec les enfants.

Activités culturelles et loisirs : Plusieurs activités de loisirs sont organisées. Il s'agit de matchs de football qui se tiennent souvent le soir de 17 heures à 19 heures, de classes de chant, de sorties au Parc de Hann, à Gorée ou au centre ville.

Enda a fourni des ballons de foot aux daaras. Des mini tournois sont organisés avec d'autres enfants : talibés ou du quartier. Cela permet les échanges entre les divers groupes d'enfants et facilite l'insertion des talibés dans le quartier.

Avec le développement de ces activités, le temps de mendicité et/ou d'oisiveté des enfants, dans les rues, est réduit⁶ de 25%.

- Activités Génératrices de Revenus (AGR)

En 2001, dans l'un des daaras, treize (13) talibés qui savaient confectionner des filets "djampés" pour se frotter en prenant une douche mais qui manquaient de moyens financiers pour entreprendre leurs activités, ont reçu de l'argent pour l'achat du matériel (150 Fcfa par enfant).

⁶ *Le cours d'alphabétisation se tient deux fois par semaine, généralement le jeudi et vendredi, jours où il n'y a pas de cours de Coran. Ce sont donc les jours où les enfants sont plus libres et passent plus de temps dans la rue. Les animateurs témoignent qu'en dehors du temps dédié aux nouvelles activités introduites, "il est plus facile de trouver les talibés au daara maintenant".*

Les "djampés" sont vendus à 500 Fcfa, dont 150 Fcfa sont utilisés pour acheter la matière première, 150 Fcfa à l'achat du matériel d'entretien des daaras (Cotol, savon, ...) et 200 Fcfa conservés par les talibés producteurs.

Cette activité, qui contribue à augmenter les revenus des talibés et du daara, a aussi eu un impact positif sur la réduction du temps de mendicité des enfants. Les talibés y travaillent pendant les jours de cours à partir de 17 heures, moment où ils allaient jouer ou mendier et les jours libres à partir de 10 heures (pour environ 2 heures), heures où ils se trouveraient autrement dans la rue en recherche d'aumône.



**Jeune Talibé
dans une rue de Dakar**

- Implication des marabouts

Une activité transversale et indispensable est la sensibilisation des marabouts. Leur participation aux séances sur l'hygiène et la santé, aux cours d'éducation à la citoyenneté, à certaines classes d'alphabétisation les engage dans l'amélioration des conditions de vie des talibés. Leur présence permet aussi de concilier les enseignements des moniteurs et animateurs avec l'enseignement du Coran et amène les enfants à comprendre la complémentarité des deux enseignements.

Le même rôle est joué par la formation aux soins primaires qui leur est dispensée et les motive à mieux veiller sur la santé des talibés.

La sensibilisation se développe de façon informelle dans les réunions des marabouts partenaires, qui sont ouvertes aussi à d'autres marabouts externes au programme.

Les marabouts participent activement à la mise en place des activités. Ils sont impliqués dans la planification, et participent aux réunions de programmation annuelle du Programme " Xaley Ca Kanam " qui regroupent tous ses acteurs : enfants et jeunes, animateurs, partenaires.

Un marabout
et ses talibés
dans un quartier
de Dakar



Guédiawaye :
Daara du quartier
de Saliou Ndiaye



■ Saint Louis - Caritas - Claire Enfance ■

1- Historique des actions

La ville de St Louis, ancienne capitale du Sénégal, est un important centre culturel et religieux. On y retrouve un grand nombre de daaras et de nombreux talibés provenant d'autres villes, villages, régions et Pays.

Claire Enfance a ouvert à St Louis une maison d'écoute pour enfants en difficulté en 1990 et un dortoir en 1992. Ces structures destinées aux enfants en rupture familiale et sociale, constituent immédiatement un point d'aide pour les talibés. Selon un animateur *"on ne trouve jamais une bande d'enfants en rupture sans talibés"*. Les talibés commencent à fréquenter ces deux structures, dès leur mise en place. Constatant que parmi les enfants en rupture, certains avaient fui leur daara, Claire Enfance a pris contact avec les deux premiers daaras d'où venaient les enfants présents dans la maison d'écoute : daara Tierno Sidy Ba et daara Assan Sadio au Nord.

Les premières interventions ont lieu dans la rue et à la Maison d'Ecoute. Elles concernent : la santé (prévention et soins), l'hygiène, l'alphabétisation, les loisirs, l'écoute et la réinsertion des talibés en rupture.

- La Maison d'Ecoute

La Maison d'Ecoute se trouve à Saint Louis dans le quartier Sud. C'est une structure avec une



Enfants et Jeunes dans la Maison
d'Ecoute de Saint-Louis

cour centrale, où les enfants peuvent se retrouver, causer et jouer. Il y a des toilettes et une salle avec un robinet, où les enfants se lavent et font leur linge. Une autre petite salle est destinée aux soins primaires.

La porte de la maison est ouverte jusqu'à 18h et des animateurs y sont tout le temps présents. Leur permanence est assurée par la présence du bureau de Claire Enfance dans une des salles de la Maison.

- L'expérience du dortoir

Ouvert de 1992 à 2001, le dortoir comprenait deux chambres pouvant héberger jusqu'à vingt (20) Enfants en Rupture Familiale et Sociale (ERFS). Il leur servait d'abri en les protégeant, la nuit, contre les dangers de la rue.

Son rôle était aussi important pour les talibés en fugue, facilitant ainsi le travail d'écoute et leur réinsertion dans le daara ou la famille de provenance. En même temps, il permettait un suivi étroit des enfants qui avaient contracté une maladie contagieuse pour les séparer des autres enfants.

2- "Xaley Ca Kanam" (2000-2003)

A - Description

- Zones d'intervention

Le projet actuel accompagne 800 talibés, dont 600 appartenant à 15 daaras partenaires.

Ces daaras sont situés dans les quartiers Sud, Nord, Sor, Guet N'Dar, Diamaguène, Medina Course, Darou et Pikine.

Ce projet est mené en partenariat avec : Enda Tiers Monde, AEJT (Association des Enfants et Jeunes Travailleurs) St Louis, plusieurs ASCs (Associations Sportives et Culturelles), CPRS (Centre de Promotion et Réinsertion Sociale), Centre Régional de Recherche

du Sénégal, un infirmier de la Croix Rouge, Caritas, District Sanitaire de St Louis, COSAED (Collectif des Structures d'Appui aux Enfants en Difficulté), les talibés et leur marabout.

- Objectif

L'objectif principal des actions est d'améliorer les conditions de vie des talibés. Il est en conformité avec les objectifs globaux du projet "Xaley Ca Kanam" dont Claire Enfance est une composante.

- Stratégie d'intervention

L'intervention de Claire Enfance s'adresse aussi bien aux talibés dans les daaras qu'aux talibés en fugue. Cette stratégie a été facilitée par la disponibilité des structures comme la Maison d'Ecoute ouverte à tous types d'enfants en difficulté. Toutefois, l'implication des marabouts est apparue de plus en plus nécessaire pour une bonne réussite des activités concernant les talibés et certaines activités ont été conduites directement dans les daaras.

L'intervention directe dans les daaras a eu plusieurs effets positifs sur leur environnement et sur les relations talibés-marabouts.

- Planification à partir des difficultés

Les actions de soutien aux talibés sont planifiées avec eux et leurs marabouts, en fonction des besoins et difficultés exprimés.

Quelques exemples de difficultés et de problèmes exprimés par les talibés :

- absence de loisirs ;
- absence de liberté d'expression ;
- obligation de mendier une somme d'argent fixe chaque jour ;
- difficulté à bien dormir : présence des moustiques, vers, mouches, puces dans le daara, manque de lits, matelas ou nattes, obligation de dormir par terre dans une petite chambre avec beaucoup d'autres enfants, manque de couvertures pour le froid ;

- manque d'habits ;
- manque d'eau ;
- absence de latrines ;
- difficulté à s'alimenter correctement ;
- difficulté à trouver des marraines ou une famille de tutelle ;
- santé précaire : les talibés sont soignés par le marabout sans les médicaments appropriés quand la maladie devient grave. Des agents des structures sanitaires refusent de les consulter et les soigner s'ils ont la gale ou d'autres maladies contagieuses.
- cohabitation de différentes générations dans le même daara, hiérarchisation, problèmes relationnels à l'intérieur (gouvernance de la loi du plus fort) et à l'extérieur du daara, (complexe d'infériorité envers les "enfants citoyens", qui vivent dans les familles avec leurs parents);
- peur du marabout et des talibés plus âgés ;
- punitions dures et châtiments corporels ;
- manque des parents, manque d'affection.

B - Principales réalisations

- Hygiène et Santé

Hygiène corporelle et environnementale : désinfection et déparasitage sont faits dans chaque daara par le Service d'Hygiène, en partenariat avec Claire Enfance qui contribue au règlement des factures de déplacement de ce service et d'une partie des produits.

Les enfants sont encouragés à organiser l'assainissement de leur école : des journées de nettoyage sont organisées. Les associations sportives et culturelles des quartiers, qui nettoyaient les grandes rues de leurs quartiers à la veille de l'hivernage, ont été incitées par Claire Enfance à s'engager aussi dans l'hygiène des daaras ce qui a permis d'élargir l'action à un plus grand nombre de daaras. Elles sont appuyées dans cette activité par Claire Enfance, qui les met en

relation avec les services publics concernés et leur donne les moyens logistiques nécessaires pour les sensibilisations et le nettoyage.

Le partenariat avec ces associations est facilité par le fait que les animateurs travaillant à Claire Enfance appartiennent eux-mêmes aux ASC de leurs quartiers.



Fresque sur l'hygiène à l'entrée de la maison d'écoute (lessive et soins)



Nattes et bassines neuves pour un daara

(c'est le cas des deux daaras qui se trouvent dans le même quartier que la Maison d'Ecoute à Sud) où des robinets et du savon sont mis à leur disposition.

Des seaux, bassines et nattes sont remises à chaque daara, des fripes sont également distribuées, selon les besoins.

Les talibés sont sensibilisés sur l'importance de l'hygiène du corps. Ils se lavent et font leur linge dans le daara avec l'eau du quartier ou puisée dans la Maison d'Ecoute

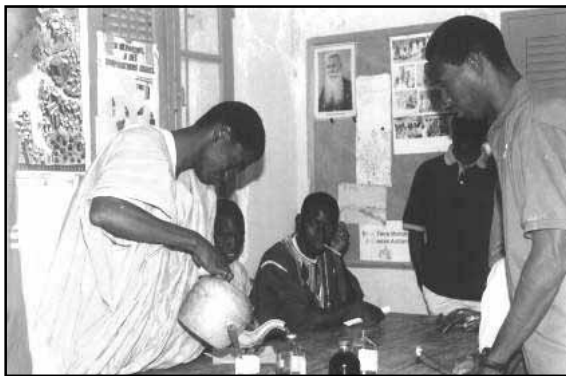
Prévention, information et sensibilisation : Les problèmes de santé des talibés relèvent de leur ignorance et de celle du marabout des questions sanitaires, du manque de moyens pour se soigner et du refus de certains agents des structures sanitaires de soigner des maladies contagieuses comme la gale dont les talibés sont victimes.

La présence d'animateurs sur le terrain et leurs visites régulières aux daaras permet de vérifier les conditions d'hygiène et de santé mais aussi d'organiser des causeries. En fonction des situations, les causeries sont prodiguées par un animateur de Claire Enfance ou un technicien du bureau de l'Education pour la Santé du Ministère de la Santé, spécialisé dans les thèmes abordés.

Les mêmes acteurs organisent d'autres causeries une ou deux fois par semaine à la Maison d'Ecoute, en présence des talibés et d'autres enfants. Les sujets vont de l'hygiène environnementale au paludisme en passant par les maladies sexuellement transmissibles. Ces thèmes sont négociés avec les enfants selon leurs intérêts et les problèmes qu'ils vivent.

Les marabouts sont encouragés à augmenter leur sens des responsabilités envers la santé des enfants pour qu'ils soient soignés et suivis dès les premiers symptômes de maladie.

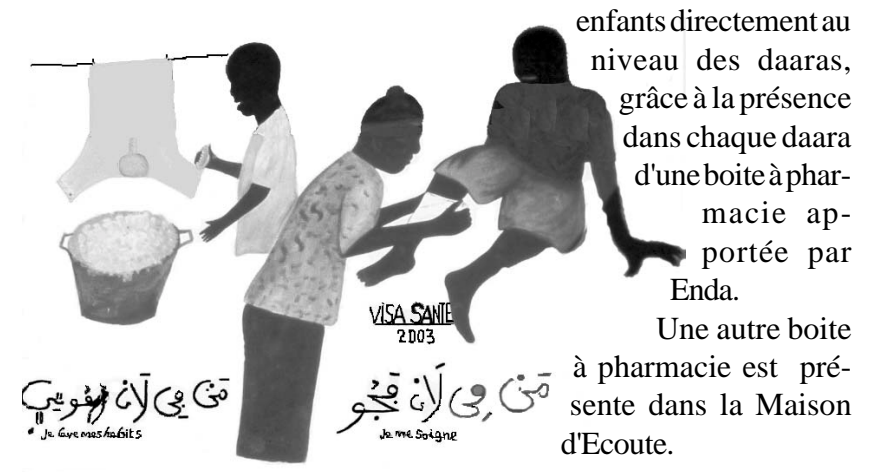
Parallèlement, une sensibilisation à la prévention de IST (infections sexuellement transmissibles) est menée avec les prostituées en contact avec les talibés, seulement quand les talibés permettent de les identifier.



Formation en soins primaires

Soins : à la Maison d'Ecoute, des soins primaires sont garantis au quotidien par les animateurs et un infirmier de la Croix Rouge.

A partir de l'an 2000, l'infirmier a formé les marabouts et les "talibés aînés" de dix daaras aux soins primaires. Cela a permis de soigner les



Fresque sur l'hygiène à l'entrée de la maison d'écoute (hygiène corporelle)

enfants directement au niveau des daaras, grâce à la présence dans chaque daara d'une boîte à pharmacie apportée par Enda. Une autre boîte à pharmacie est présente dans la Maison d'Ecoute.

Partenariat avec les structures sanitaires : grâce au lien étroit avec les structures de l'Etat qui font partie du cadre de concertation des actions de Claire Enfance depuis son origine, des accords sont pris à partir de 1995 avec le District Sanitaire de Saint Louis pour la consultation gratuite et la prise en charge des talibés malades par les structures sanitaires. Ces accords visent à :

- garantir les visites et consultations des talibés par les structures sanitaires ;
- réduire les coûts des consultations ;
- réduire les coûts des médicaments.

Chaque daara détient un cahier de santé avec la liste de ses talibés et une note du Coordinateur Régional de l'Action Sociale découlant de la circulaire n° 05673 du MSAS du 23/10/95 qui prévoit que les enfants en situation difficile bénéficient, si possible, de la gratuité des consultations et des médicaments. La note demande, donc, aux assistants sociaux la gratuité de leur prestation et la possibilité pour les talibés d'acheter les médicaments auprès de la pharmacie d'approvisionnement du district sanitaire qui les vend à un prix réduit.

Education de base

Elle intègre l'alphabétisation, l'initiation à la citoyenneté, les travaux manuels et les loisirs.

Alphabétisation

Des cours d'alphabétisation en Français ont été introduits, à la demande des talibés et des marabouts. Il s'agit d'une alphabétisation fonctionnelle qui aide les talibés, arrivés à l'âge adulte, à mieux s'insérer dans le monde du travail. La grande majorité des talibés de Saint-Louis deviennent, en effet, guides touristiques ou commerçants, métiers pour lesquels la connaissance du français et du calcul est essentielle.



Avant l'année 2000, les cours étaient tenus par des moniteurs de l'Alliance française à la Maison d'Ecoute. Maintenant, l'activité se déroule dans les daaras. Les cours ont lieu pour le moment dans quatre daaras, deux fois par semaine, le jeudi et le vendredi, jours où les enfants n'apprennent pas le Coran. On leur distribue des cahiers, tableaux, craies et des stylos. Les résultats sont positifs car les enfants font des progrès et les marabouts sont contents au point que l'un d'entre eux est en train de s'informer pour trouver des cours d'anglais pour ses talibés.

Initiation à la citoyenneté

Des cours d'initiation à la citoyenneté se tiennent une fois par mois dans chaque daara. Le sujet est choisi selon les intérêts, normalement en partant d'un événement qui a eu lieu récemment. Les marabouts sont directement impliqués : ils participent à l'élaboration du contenu des séances, reprennent l'explication en Pulaar, veillent à la discipline et participent aux jeux de rôle.

Travaux manuels

A partir de 1999, chaque année, dix talibés indiqués par leurs marabouts suivent une formation en peinture sous verre. La formation a lieu au Centre Régional de Recherche du Sénégal et a pour objectif de :

- faire découvrir aux talibés leurs talents ;
- les aider à gagner de l'argent à travers la vente de leurs produits.

Loisirs

Une télévision et un magnétoscope sont parfois mis à la disposition des talibés à la Maison d'Ecoute. D'autres jeux comme le jeu de dames, le tennis de table ou des matchs de football sont organisés.

Les matchs de football sont organisés entre talibés, talibés et ERFS (enfants en rupture familiale et sociale), talibés et EJT (enfants et jeunes travailleurs) et talibés et enfants du quartier. Cette activité permet aux enfants du faire du sport, les aide à se socialiser, à s'intégrer dans le quartier et à découvrir leurs talents*. Le footballeur Bouel Mamadou Ba de l'équipe de Ouakam (équipe dakaroise de première division) a été formé par Claire Enfance !

Des sorties avec les animateurs ont lieu. Chaque année, le 31 décembre, tous les talibés se retrouvent à la Maison d'Ecoute avec les ERFS et les EJT pour déjeuner ensemble.

*NB : Seulement deux daaras participent aux matchs de foot. La majeure partie des marabouts partenaires est opposée à ce genre de loisirs pour les talibés.



Maison d'Ecoute
de St Louis, le 31
décembre 2001 :
talibés, ERFS et EJT

L'organisation des camps de vacances pour les enfants en rupture et les enfants du quartier connaissant des problèmes en famille, a commencé en 1997. Elle se poursuit désormais dans le cadre du Collectif des



Structures d'Appui aux Enfants en Difficulté (COSAED).

Les camps de vacances se tiennent au mois d'août, mois de fête et de périls pour les ERFS à St Louis. Ils sont organisés dans des villages comme Potou, Ndombo et Diama mais aussi ouverts aux enfants du quartier qui les reçoivent, pour faciliter la socialisation des ERFS. En même temps, des visites sont effectuées dans les champs, dans des familles et des endroits où les enfants se sentent valorisés.

- Implication de la communauté

Durant le repas du 31 décembre à la Maison d'Ecoute, les talibés se retrouvent avec les ERFS, les EJT, les membres des ASC et les familles du quartier. C'est une occasion pour sensibiliser la population aux problèmes et difficultés de ces enfants, pour mieux les intégrer dans le

quartier et faciliter la naissance de relations de parrainage entre les talibés et des adultes par lesquelles, les talibés recevront leur repas de midi dans certaines familles.

Il s'agit d'une activité essentielle pour l'intégration du daara dans le quartier car une majorité de daaras proviennent d'autres régions : Fouta, Kolda, Louga ou d'autres pays comme la Guinée Bissau. L'objectif de cette action est de contribuer à l'élévation du sens de la responsabilité des habitants du quartier en direction des talibés qui doivent être reconnus comme les " enfants de tout le monde ".

D'autres actions sont menées par l'équipe en appuyant l'Association d'Enfants et Jeunes Travailleurs (AEJT) et les Associations Sportives et Culturelles (ASC) dans leurs actions de prise en charge des Enfants en difficulté, dont les talibés.

Les activités sont menées avec la participation des groupes d'appui-conseil formés par des bénévoles et des personnes ressources qui constituent des relais importants pour le suivi, la réussite et la pérennisation des actions.

- **Actions avec les talibés en rupture** : La Maison d'Ecoute est une structure importante pour l'aide aux talibés en rupture. Les enfants y trouvent un abri, sont écoutés et soignés si nécessaire. Si l'enfant se sent prêt pour rentrer dans le daara, il y est accompagné par les animateurs qui parlent avec son marabout. Mais le retour dans le daara est difficile, car la fuite du talibé peut être causée par son rapport avec le marabout. Souvent, elle est due aux rapports conflictuels avec d'autres talibés, dont le marabout n'est pas lui-même informé.

Si le talibé n'est pas accepté par le marabout, il est ramené dans sa famille qui est contactée auparavant. La participation du marabout à ce retour est fondamentale parce que les parents ayant une confiance totale en lui n'accepteraient pas que l'enfant soit ramené à la maison par d'autres personnes à son insu.



■ Ziguinchor - Enda Acas ■

1- Historique

L'appui d'Enda-Acas aux talibés ou "almodou" a démarré en 1990. La nécessité d'intervenir dans les daaras est apparue du fait de l'action spontanée de particuliers qui, ayant rencontré dans la rue des talibés malades - la peau totalement envahie par la gâle (kwassa kwassa), ou grelottant à cause d'une forte fièvre- les amenaient à Enda.

Pour aller au-delà de ces opérations ponctuelles, l'équipe a décidé de mettre en place des actions en faveur des daaras en collaboration avec deux structures de l'Etat : le CPRS (Centre de Promotion et réinsertion sociale) et l'AEMO (Action éducative en milieu ouverte). De plus, des rencontres avec le regroupement des marabouts originaires des régions de Gabou (République de Guinée Bissau) et de Kolda (Sénégal) ont été tenues pour échanger avec eux sur les domaines d'interventions possibles.

Les principaux problèmes soulevés pendant ces rencontres ont concerné :

- La santé précaire des talibés due aux conditions d'hygiène et de promiscuité dans les dortoirs
- La nourriture et la mendicité. Les marabouts envoient les talibés mendier car les parents leur confient leurs enfants sans aucune forme de contributions
- Les alternatives à la mendicité. Les marabouts (ou maîtres coraniques) ont égrené un catalogue d'AGR : le commerce de détail ; la vente de noix de cajou ; les cultures hivernales, la vente de charbon de bois, etc.

Un début difficile, mais prometteur

Le début n'a pas été sans difficultés. Il a fallu négocier avec les marabouts qui étaient très réticents au départ. Ils se plaignaient du fait que plusieurs institutions étaient passées à plusieurs reprises recueillir des informations sur ce qu'ils font, en faisant beaucoup de promesses toujours restées sans suite.

Ayant compris la frustration des marabouts qui s'est traduite par un refus catégorique de collaboration, les animateurs ont acheté de la cola pour tenter une dernière rencontre. Après la distribution des noix de cola le jour de la réunion en guise d'introduction, les marabouts acceptèrent le partenariat qu'on leur proposait. Ainsi, les animateurs furent invités à visiter les daaras et à recueillir toutes les informations nécessaires à leur travail.

- Les premières actions

Jusqu'en 1992, les activités de l'équipe se limitaient à des interventions d'urgence assurées par une aide soignante membre d'un programme d'Enda Acas. C'est à partir de 1993 que les activités se sont développées davantage. Elles concernaient quatre (4) daaras suivis par un animateur de l'Action Educative en Milieu Ouvert (AEMO) affecté à Enda ACAS à temps partiel par le Ministère de la justice. Son travail consistait, en collaboration avec le Service Régional de l'Hygiène, à organiser :

- la désinfection des daaras tous les trois mois. Ces daaras sont tous situés dans les quartiers périphériques où les populations utilisent encore les espaces non occupés, pour du maraîchage pendant la saison sèche et du maïs, du gombo, du bissap pendant l'hivernage ; d'où également des opérations de désinsectisation.



Agents du Service Régional de l'Hygiène en opération dans un des daaras

- *L'amélioration des conditions de couchage des talibés*, l'équipe a doté chaque daara de nattes.

- *La présence d'un agent de santé* a incité l'équipe à répondre aux sollicitations des marabouts dans le domaine de la santé. Ainsi, à partir de 1993, grâce à la présence d'un infirmier dans l'équipe, les activités pour la santé se sont développées : Il s'agissait de la sensibilisation, de soins, et de la formation d'un talibé dans chaque daara sur la gestion et le mode d'administration d'un lot de médicaments mis à leur disposition.

- *La distribution de fripes* : lors d'un séjour en Suisse, un membre de l'équipe avait informé la fondation "Foot du Cœur" sur ses activités avec cette catégorie d'enfants, il a obtenu une grande quantité de friperie qui a été distribuée aux daaras et aux ADQ.

- *Un coin de lavage pour les talibés*. De 1994 à 2002, l'équipe avait réservé dans son local, un coin où les talibés de onze daaras pouvaient passer se doucher et laver leurs habits.

Ces activités donnèrent confiance aux marabouts qui acceptèrent l'alphabétisation en français à partir de 1994 dans 4 daaras. Malheureusement, un membre d'un mouvement intégriste religieux a poussé les marabouts à suspendre cette activité, en leur disant qu'elle contribue à dénaturer le rôle du daara dans l'éducation de l'enfant.

Après l'interruption, l'Association pour la Renaissance du Pulaar a sollicité l'équipe à reprendre l'alphabétisation mais en Pulaar. C'est ainsi que l'alphabétisation en pulaar a été introduite dans quatre daaras.

En 1997, Enda a appuyé la construction de latrines dans un daara à Lyndiane, un quartier de Ziguinchor. Cela a été possible car le terrain occupé était la propriété du marabout.

- **Les Activités Génératrices de Revenus**

Pour augmenter les revenus des daaras et réduire la mendicité, une expérience d'AGR a été tentée dans un daara sur demande du marabout. Des semences d'arachide lui ont été remises, le marabout ayant acquis le petit matériel aratoire. Les résultats de la première expérience furent encourageants. Mais la difficulté de trouver un espace adéquat et suffisant à cause des mines antipersonnelles a vite fait de décourager le marabout et l'équipe de poursuivre cette expérience en 1998.

Il faut cependant noter que la quasi-totalité des marabouts mène des activités lucratives :

- achat et revente de noix de cajou
- petit commerce avec un étal devant la maison
- voyance et activités assimilées

2- "Xaley Ca Kanam" (2000-2003)

A - Description

- **Zones d'intervention**

Les activités en faveur des daaras se sont consolidées avec le programme XCK. De quatre daaras, on est passé à 11 pour un effectif de 180 enfants. Ils se situent dans les quartiers de : Kador, Tilène, Alouar, Kandialang, Nema II et Yamatogne. C'est sur la demande des marabouts ayant vu les résultats dans les quatre premiers daaras que les autres se sont manifestés pour collaborer avec l'équipe. Aujourd'hui, deux d'entre eux ont migré vers Dakar et la Gambie : la migration des daaras constitue un grand obstacle pour la continuité et la réussite des actions dans le temps.

Il faut ajouter que d'autres acteurs participent à la mise en œuvre de ces activités : CPRS, Service Régional d'Hygiène, Caritas, AEJT, Radio Dunya, Mission Evangélique.

- Objectif

Enda Acas est une composante du programme "Xaley Ca Kanam", c'est pourquoi il a le même objectif global que les villes de Dakar et Saint Louis, à savoir, l'amélioration des conditions de vie des talibés.

B - Actions réalisées

- Hygiène et santé

Des causeries sur l'hygiène et la santé sont organisées à l'intérieur des daaras pour amener les pensionnaires à changer de comportement en matière de salubrité et d'hygiène corporelle et garantir une meilleure santé dans les daaras.

Les thèmes des causeries, qui impliquent les marabouts, sont choisis à partir des problèmes de santé du moment ; la gale, le paludisme, la diarrhée, etc.

Les causeries sont tenues par les animateurs ou par des agents du Service Régional d'Hygiène. Des boîtes à image et/ou tableaux du Service de l'Éducation pour la Santé sont utilisés comme supports pour faciliter la compréhension des sujets traités et la participation active des enfants. Aujourd'hui, avec ces causeries et leur implication dans la célébration de la journée de l'enfant africain, les talibés sont devenus plus attentifs à leur hygiène et se lavent régulièrement ; Enda appuyant pour le moment le marabout pour le savon.

En outre, des opérations de désinfection et de désinsectisation sont effectuées tous les trois mois en collaboration avec le Service Régional d'Hygiène. Le Service apporte les techniciens et le matériel et Enda assure la logistique. Des nattes sont distribuées chaque année aux daaras.

Accès aux soins de santé : malgré le retour de l'infirmier d'Enda dans son service d'origine, le capital d'expériences acquises par un des animateurs a permis de continuer les activités liées à la santé dans

les daaras. Des médicaments sont mis à la disposition des talibés et marabouts par Enda. Quant aux cas de maladies graves, Enda assure les frais de consultation et d'ordonnance.

Il faut préciser que les marabouts tentent aussi de leur côté, de faire quelque chose quand les enfants sont malades en ayant recours aux "talisma", aux décoctions de feuilles et racines d'arbres, à l'automédication, avant que les cas ne soient portés à notre niveau. Cette lenteur dans la prise en charge des cas de maladie, fait partie des facteurs qui ont fait qu'à partir de 2000, l'accent a été mis sur la prévention et l'hygiène.

Éducation de base

Malgré les problèmes connus au départ de l'action, l'éducation de base s'est poursuivie et a connu de réelles avancées. Elle prend en charge les modules suivants : alphabétisation, éducation à la citoyenneté et loisirs.

L'alphabétisation en Pulaar se poursuit : Enda apporte un appui matériel : des bancs, tableaux noirs, cahiers, craies, crayons ; l'Association pour la Renaissance du Pulaar met à la disposition du daara un moniteur (Enda assure son transport) et les marabouts s'occupent de la mobilisation des intéressés en adaptant leurs activités à l'alphabétisation. Les cours se tiennent trois fois par semaine, entre 15 heures et 17 heures, après les cours de Coran. Ce qui a permis de réduire un peu le temps de présence dans la rue et d'amener les marabouts à ne plus exiger un montant fixe minimum par les enfants. Ainsi, les enfants qui, auparavant, rentraient au daara vers 14 heures pour commencer le cours de Coran reviennent maintenant à 13h pour anticiper le cours.

L'alphabétisation n'est pas obligatoire. Les talibés sont libres de choisir ou non. Ce qui fait que les auditeurs ne provenant pas des mêmes daaras, sont regroupés dans un daara et divisés en plusieurs cohortes.

Cependant les activités de loisirs initiées avec les auditeurs notamment le football, ont encouragé d'autres talibés à se joindre aux classes. Des adultes et un des marabout du quartier, en voyant les résultats de

l'alphabétisation, se sont joints également au cours, ce qui a conduit l'équipe à ouvrir deux espaces d'alphabétisation. Le marabout se plaît à dire que depuis qu'il suit l'alphabétisation, il écrit ses lettres en Pulaar ainsi que certains des talibés à leurs parents.

Toutefois, l'alphabétisation est momentanément interrompue pour permettre de mieux l'adapter au contexte, probablement dans le sens

- de préparer les talibés pour une éventuelle insertion dans le marché du travail (par exemple : apprendre à utiliser des calculatrices ou à faire des opérations sur un cahier, ce qui peut servir pendant la campagne de noix de cajou)

- de préparer les talibés à l'apprentissage d'un métier

Tout cela reste à négocier et discuter avec les talibés et les marabouts.

Education à la citoyenneté et à la paix : la situation de la région de Ziguinchor, compte tenu de la crise qui y sévit depuis plusieurs années, a vu tout le monde parler de paix et de citoyenneté dans les écoles publiques, les quartiers, etc. Malheureusement, il y a toujours des oubliés : c'est le cas des enfants et jeunes travailleurs et des talibés. C'est pour cette raison que l'éducation à la citoyenneté a commencé. Elle ne constitue pas un cours spécifique mais intègre les cours d'alphabétisation et est présentée par un animateur d'Enda.

Loisirs : en observant les talibés en ville pendant les moments de mendicité, on s'est aperçu qu'ils ne rataient aucun moment disponible pour jouer à leur façon avec des "ballons" confectionnés au moyen de morceaux de tissu, lutte, jeu aux billes, etc.

Après avoir discuté avec les marabouts, des matchs de foot entre les talibés et d'autres enfants de leurs quartiers furent organisés dans la cour d'une école, pour faciliter leur socialisation et insertion dans le quartier, afin qu'ils ne soient pas vus comme enfants mendiants

mais comme des enfants qui ont les mêmes droits que tous les autres (droit à s'amuser).

Dans le même sens l'alphabétisation a aidé à donner une image plus positive des talibés. Les talibés sont invités par les EJT à prendre part à chaque célébration de la fête du travail et du 16 juin. L'engouement des talibés avec la découverte du "droit à s'amuser" a amené certains marabouts à retenir leurs talibés parce que cette activité commençait à prendre le dessus sur le temps de mendicité.

- Activités Génératrices de Revenus (AGR)

Un projet de maraîchage a été discuté avec les marabouts, mais n'a pas eu lieu. Au début, les marabouts y avaient vu beaucoup d'intérêt, mais lors de la mise en place de l'activité, leur opposition a vu le jour. Contrairement à la culture de l'arachide, le maraîchage demande beaucoup de travail et une longue attente avant la récolte. Il aurait donc pris beaucoup de temps à la journée des talibés, en diminuant considérablement le temps de mendicité et d'apprentissage du Coran, sans pour autant garantir des revenus immédiats.

- Sensibilisation

Sensibiliser la population aux problèmes des talibés se situe dans le cadre plus large de la sensibilisation et de l'information sur la question des Enfants en Situation Difficile.

Le sujet est abordé dans les manifestations populaires et à la radio (Radio Dunya) lors des émissions réalisées par les EJT et facilitées par Enda.



■ Kaolack - AEJT Kaolack ■

1- Historique

- Présentation de l'AEJT Kaolack

L'Association des Enfants et Jeunes Travailleurs de Kaolack a été créée en avril 2002 et fait partie du MAEJT (Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs) depuis avril 2003. Elle compte 184 membres : filles employées de maison, vendeurs ambulants, jeunes cireurs, artistes, conducteurs de vélo taxi et talibés.

Les talibés proviennent de deux écoles coraniques, situées l'une dans le quartier HLM Bongré, l'autre dans le quartier Sara de la ville de Kaolack. Chaque école constitue un groupe de base de l'association.

En effet, l'association ne fait pas distinction entre enfant talibé et enfant travailleur : *"On veut créer une synergie avec la population, les talibés et les EJT. On travaille pour la concrétisation des droits des enfants, des EJT comme des talibés."*

- La prise de contact avec les talibés et leurs marabouts à Bongré

Le premier contact avec le daara à HLM Bongré, a été facilité par le fait que Alioune Marone, président de l'AEJT Kaolack, habite dans ce quartier.

Les talibés sont en relation avec la population qui leur offre à manger et donne de l'argent, jour après jour. Il a été naturel pour les EJT de parler et d'échanger avec eux.

"Moi je les considère comme mes petits frères" dit Alioune "ils viennent à la maison pour puiser l'eau et regarder la télé. Mais en 2002 je suis allé voir le marabout, car je ne pouvais pas faire

quelque chose avec les talibés, sans l'autorisation du marabout, auquel ils ont été confiés. Donc je suis allé chez lui pour lui expliquer ce qui se passait. Je lui ai dit que je voudrais aider les talibés".

Ces enfants se trouvent dans une situation très difficile, ils sont exposés aux maladies et aux dangers de la rue. Ils habitent dans une maison en construction qui a été prêtée par son propriétaire au marabout, sans eau, ni portes ni fenêtres. Le marabout habite dans un autre bâtiment, parce que dans sa maison il n'y a pas assez de place pour tout le monde.

Le marabout m'a demandé ce que nous faisons dans l'association et ce que nous voudrions faire avec les talibés. Je lui ai raconté l'histoire d'un talibé que nous avons aidé.

"Il y avait un talibé qui avait le même âge que nous. Il allait dans une famille chaque jour pour manger. A 18 ans, il connaissait très bien le Coran. Il voulait faire du commerce. Il a donc jugé nécessaire d'avoir la carte d'identité nationale. C'était un problème, car il n'avait pas été enregistré à la naissance. Nous sommes allés ensemble à la Mairie, qui nous a mis en rapport avec le Tribunal Départemental, ensuite avec la police... finalement il a pu avoir sa carte. Il est devenu un grand commerçant. Maintenant il a 3 boutiques ; il a même créé de l'emploi, car il confie ses boutiques à d'autres talibés de son daara".

"On a ainsi discuté avec le marabout sur l'importance d'avoir un métier après avoir terminé l'apprentissage du Coran. On a aussi discuté du fait que les gens ne considèrent pas les talibés comme des citoyens, car ils ne parlent pas le français".

"Ensuite, avec l'accord du maître coranique, nous avons commencé à développer des activités avec les talibés, qui sont rentrés dans notre association, mais on tient toujours au courant le marabout sur ce qu'on fait ensemble".

- Le daara du quartier Sara

Le contact avec le daara du quartier Sara, a été rendu possible initialement grâce à une animatrice de la structure d'appui de l'AEJT Kaolack : le "réseau des jeunes filles leaders". Le marabout, immigré du milieu rural, considère la mère de l'animatrice comme sa propre mère "si il a des problèmes, il va consulter cette femme pour avoir des conseils". Il y a ainsi une grande confiance entre l'association, l'animatrice et le maître coranique, ce qui a facilement permis de commencer à travailler ensemble pour l'amélioration des conditions de vie des talibés.

Au contraire, "un problème de méfiance se pose souvent car il y a beaucoup d'organisations qui veulent aider les daaras, mais qui ne connaissent pas leurs réalités. Donc ils les critiquent ou arrivent avec des programmes déjà définis, sans discuter avec les marabouts. Ils critiquent la mendicité, au lieu de tenir leurs promesses. Et la confiance réciproque disparaît, au détriment des talibés".

2- Les activités avec les talibés

- L'écoute des talibés, leur participation et celle des maîtres coraniques

"L'écoute des talibés est l'activité qui nous a permis de prendre contact avec eux et connaître leur réalité. Elle se poursuit jour après jour, maintenant qu'on travaille ensemble. L'écoute s'adresse aussi aux talibés qui ne sont pas encore dans l'association. Dans le quartier où j'habite, quand les talibés viennent puiser l'eau à apporter à la mosquée, je prends des groupes de 10 talibés et je cause avec eux, ensuite je les écoute un par un.

Chaque deuxième mercredi du mois on organise une rencontre EJT/talibés/structure d'appui pour lister nos problèmes et essayer de trouver des solutions ensemble. Chacun donne son point de vue. C'est ici qu'on décide comment agir. Cette rencontre nous permet aussi de faire le suivi des nos activités, mois après mois".

Après chaque rencontre, les talibés font la restitution au marabout. Ensuite, le président de l'AEJT rend visite au marabout, pour lui donner des éclaircissements, si nécessaire. Le marabout est toujours d'accord avec les activités qu'on choisit avec les talibés : il veut seulement être mis au courant, il dit qu'il nous fait confiance, mais qu'il doit connaître les activités car il est le responsable de ces talibés. Les marabouts font toujours des prières pour nous quand on va chez eux, pour que nos activités avec les enfants aillent de l'avant.



Rencontre entre EJT, talibés et la structure d'appui

- L'Education de base

L'alphabétisation

Pendant les discussions avec le maître coranique du daara de HLM Bongré, il est ressorti que le marabout considère comme très important que les enfants puissent lire et écrire. Le marabout sait lire et écrire, car il a reçu une alphabétisation en langue Wolof.

L'AEJT a proposé d'organiser des cours d'alphabétisation pour les talibés, à tenir pendant les heures et jours libres : le mercredi soir, le jeudi et le vendredi matin. "Le marabout a décidé même de nous donner le samedi soir de 17 à 19 heures (en diminuant le temps du cours de Coran) pour l'alphabétisation. Le jour même où nous avons commencé, le marabout était là pour prier pour que nous puissions aller de l'avant.

Le cours se tient à la Mosquée, dans la salle destinée à l'apprentissage du Coran. Les talibés qui participent ont été choisis par le marabout, parmi ceux qui ont déjà acquis un bon niveau dans l'apprentissage du Coran. Ils sont au nombre de 24, dont 18 ont moins de 18 ans.

Ils ont actuellement atteint le niveau 1 : ils savent lire toutes les voyelles, faire l'association entre consonnes et voyelles, compter jusqu'à 20, faire des additions et soustractions.

L'initiation à la citoyenneté et les loisirs

Il y a deux autres activités dans l'éducation de base que l'AEJT organise : un cours d'initiation à la citoyenneté (c'est là que les talibés apprennent qu'ils sont des citoyens comme les autres enfants, qu'ils ont des devoirs et des droits, même s'ils sont loin de leurs parents) ainsi que *du sport et des loisirs*.

Le foot aide les talibés à s'intégrer dans le quartier. Des matchs sont ainsi organisés une ou deux fois par semaine entre eux, mais aussi avec la population (pas encore avec les ejts).

"Le marabout dit que la gestion des talibés hors des heures de l'apprentissage est très difficile : ils sont dans la rue, au marché, ils mendient, ils peuvent même être accusés de vol. Donc les activités comme le foot aident le marabout. Il dit ainsi que le foot est une occupation pour les talibés pour qu'ils ne puissent pas déborder".

Il est important de noter que cette activité réduit le temps de mendicité des talibés dans la rue, mais elle ne réduit pas proportionnellement le revenu de la mendicité, car "les gens ne donnent pas continuellement de l'argent". . Donc il se peut qu'en réduisant le temps de mendicité, l'argent collecté ne diminue pas. Mais pour l'instant on n'a pas une recherche scientifique qui le prouve. Cela est dû aussi au fait que la mendicité n'est pas la seule activité de talibés dans la rue ; ils peuvent aussi y jouer, s'y reposer, et causer.

- L'hygiène et la santé

L'alphabétisation permet en même temps de sensibiliser et d'informer les talibés sur l'hygiène corporelle : l'importance de se laver et de porter des habits propres. Les grands aident les petits à prendre leur douche et à faire leur linge.

Pendant l'hivernage, l'AEJT a écrit une demande au service d'hygiène pour la désinfection de la demeure des talibés. Ils sont venus gratuitement. Cela a amené les gens du quartier à vouloir faire la même chose, dans leur maison.

Les soins

C'est le domaine qui pose plus de difficultés à l'AEJT. *"On a essayé avec notre structure d'appui de trouver de moyens pour que les talibés adhèrent aux mutuelles de santé et pour les mettre en relation avec les structures sanitaires pour prendre des accords. Mais c'est très difficile. Alors, quand ils sont malades ils viennent chez moi. Je vais chercher des médicaments à la COFHASE (structure d'approvisionnement des pharmacies en médicaments), puis chez de privés, on leur demande de l'aide. On voudrait faire des accords pour qu'ils aient des réductions de prix pour les médicaments".*

La prévention

Les talibés ont bénéficié d'une formation sur la *santé de la reproduction et la prévention des IST et VIH/SIDA* organisée par l'AEJT en partenariat avec le "réseau des jeunes filles leaders" et "Africa Consultants International" (ACI). Suite à cette formation, les talibés doivent faire une restitution à la base. Un membre de l'AEJT assure le suivi de cette activité.

La prévention de maladies transmises par les insectes (paludisme.), les talibés mènent des AGR dans le cadre de l'AEJT, ce qui leur permet d'acheter des spirales contre les moustiques à un prix inférieur au prix du marché.

- Les AGR (activités génératrices de revenus)

Les membres de l'AEJT mènent des activités génératrices de revenus (AGR) pour augmenter leurs revenus et pour financer les activités de l'association. Les AGR sont financées par des prêts que l'association fait à ses membres grâce à l'argent de sa caisse (appui financier de Enda Jeunesse Action et/ou cotisations de membres de l'association). Parmi ces AGR, il y a le commerce. Les membres de l'AEJT achètent chez des grossistes et revendent aux particuliers.

Les talibés, qui font partie de l'association, prennent part à cette activité, en particulier ils achètent et revendent du sucre, du thé et de spirales contre les moustiques.

Voici un exemple de comment l'argent de l'AGR est géré : *"l'association achète un lot de thé payé au grossiste 12000 fcfa ; les talibés vendent le thé à 15000 fcfa, dont 12000 retourne dans la caisse de l'association, 1500 fcfa renforce la caisse et 1500 fcfa constitue le gain des talibés"*.

Ces AGR permettent en même temps au talibés de bénéficier du thé, du sucre et des spirales contre les moustiques à des prix inférieurs à ceux du marché.

L'appartenance à l'association a aussi aidé deux talibés à trouver un travail. Ces talibés, aînés, connaissent bien le coran et donnent des cours de Coran dans deux familles : le lundi, mercredi et jeudi soir. Ils peuvent ainsi mettre de l'argent de côté, pour acheter des habits, pour célébrer les fêtes de la Tabaski et de la Korité ou pour acheter du riz ou des produits qu'ils vont amener dans leur village pendant l'hivernage.



■ Bamako - Enda Mali ■

1- Historique

Enda Mali a débuté ses activités d'appui aux talibés/garibous à Bamako en 1989.

Les premiers centres coraniques partenaires étaient au nombre de quatre, dont l'un avait un effectif de 400 talibés et les autres respectivement 100 chacun. Au total, ils étaient environ 700 talibés.

Les premières interventions avaient pour objectif d'améliorer les conditions de vie des talibés à travers trois types d'activités :

- appui aux AGR ;
- retour en famille ;
- écoute et accompagnement des talibés en rupture, dans l'objectif de faciliter le contact de ces enfants avec leurs familles.

Le retour en famille des talibés malades et ayant des problèmes dans le centre coranique, était facilité par un appui financier d'Enda, en accord avec le marabout qui s'occupait matériellement de la réinsertion dans la famille qui lui avait confié l'enfant.

L'activité caractéristique de l'intervention d'Enda Bamako, est l'appui aux AGRs avec la fourniture de matériel de travail et de formation professionnelle.

Entre 1991 et 1994, des talibés ont été formés à l'assainissement qu'ils pratiquaient dans le cadre des GIE qui se sont développés à cette époque. Ensuite, ils ont reçu de l'aide pour obtenir un contrat avec la municipalité pour le nettoyage de la rue et des marchés.

Dix sept (17) autres talibés ont été formés au cirage, un kiosque a été ouvert pour leur permettre de travailler.

A la même époque, Enda a ouvert des ateliers d'apprentissage en menuiserie. Contrairement aux AGR, les ateliers d'apprentissage n'ont pas abouti aux résultats escomptés. L'apprentissage en menuiserie demande beaucoup de temps pendant lequel l'enfant ne peut pas étudier le Coran, ni gagner de l'argent. Plus tard, le même type d'intervention a été tenté par l'UNICEF à Mopti, avec également un échec.

2- NYETA (2000-2003)

A - Description

"Nyeta" (aller vers l'avant), est un projet quinquennal (2000 - 2004) d'appui aux Enfants en Situation Difficile :

- les enfants privés de liberté ;
- les enfants en rupture ;
- les enfants talibés ;
- les enfants et jeunes travailleurs ;
- les associations de développement de quartier.

- Zones d'intervention

Le projet intervient dans les centres coraniques suivant :

Centre Hamdallaye : 600 talibés

Centre Banconi : 150 talibés

Centre Korofina : 50 talibés

- Objectif

Il a pour objectif de contribuer à l'amélioration des conditions d'apprentissage et d'éducation des talibés.

Il est mis en œuvre avec la contribution de plusieurs partenaires dont le Centre d'accueil et d'orientation pour enfant (CAOE), Action Educative en Milieu Ouvert (AEMO) et le financement de Caritas Allemagne, SKN Hollande, UNICEF, et projet IPEC du BIT.

- Stratégie

La stratégie d'Enda Mali, toujours centrée sur l'appui aux activités économiques des talibés, a évolué dans le temps.

L'enfant est maintenant mis au centre de l'action plus qu'avant et Enda assume le rôle de facilitateur. "Dans le passé, l'erreur était de considérer l'enfant talibé comme l'enfant de l'organisation et de se conduire comme ses parents qui désirent faire de lui ce qu'ils veulent". Cette approche qui amène à la complète dépendance des talibés et des marabouts vis à vis de l'organisation, a été abandonnée.

Enda joue maintenant l'important rôle de faciliter la communication entre le marabout et les talibés pour leur faire prendre conscience des problèmes et des solutions possibles. Enda constitue ainsi un appui pour débiter leurs activités d'amélioration de leurs conditions de vie.

B - Principales réalisations

Plusieurs actions ont été mises en place dans le cadre de la réalisation de la stratégie citée ci dessus.

- Alphabétisation

Des cours d'alphabétisation en français ont été introduits pour les talibés du centre d'Hamdallaye qui en manifestaient l'intérêt. Le cours a lieu quatre fois par semaine et est tenu par un "talibé aîné" du même centre. Enda appuie cette activité en accordant une dotation de livres, des tableaux et du matériel de travail au moniteur, pour rémunérer en partie son travail et aider les petits talibés étudiants.

- Prévention sanitaire

Avec les visites de terrain des animateurs (dont l'un est un médecin) et les échanges avec les talibés et leur maître, des causeries sont organisées dans les centres coraniques. Les sujets traités intègrent les questions relatives à l'hygiène, à la santé, aux infections sexuellement transmissibles et aux maladies courantes comme le paludisme et la bilharziose.



Formation des pairs éducateurs

Une information plus spécifique a été donnée à 12 pairs éducateurs (9 du centre Hamdallaye, 2 du centre Banconi et 1 du centre Korofina). Il s'agit de "talibés aînés" formés par Enda qui vont ensuite se charger de trans-

mettre leurs connaissances aux autres talibés de leur centre. Enda assure le suivi continu de cette activité de formation.

- Appui aux activités génératrices de revenus

Plusieurs types d'AGR sont appuyées par Enda. L'objectif est de faciliter l'intégration socio-économique des talibés et d'améliorer leurs conditions de vie. Tous les talibés reçoivent des informations sur les AGR. Les talibés qui entreprennent déjà des activités sont appuyés, ceux qui ne possèdent pas l'habileté nécessaire, reçoivent une formation spécifique.

C'est ainsi que 25 talibés ont été formés par un cordonnier du Carrefour des Jeunes, partenaire d'Enda, en technique de cirage et par la suite, ont reçu un appui en matériel de travail.

En même temps, d'autres activités pour faciliter l'auto prise en charge du centre coranique sont appuyées. Il s'agit en l'occurrence de la construction d'une borne-fontaine à l'intérieur du centre coranique d'Hamdallaye qui a permis en même temps de doter le centre d'eau, d'améliorer les condi-



Talibés et animateurs à la borne-fontaine

tions de santé et hygiène des talibés et de créer des revenus. Une partie de l'eau est vendue à la clientèle du quartier. Cela permet de générer des revenus pour le paiement des factures et pour payer des services comme la vidange des toilettes. La vente de l'eau à la population facilite aussi l'intégration du centre dans le quartier.

- Appuis divers

Une activité constante est l'écoute et l'orientation des talibés faite par les animateurs et les opérateurs du Centre d'Accueil et d'Orientation pour Enfant (CAOE), structure publique qui, avec Enda et d'autres organisations s'occupe d'enfants en situation difficile, dans le cadre de l'Action Educative en milieu Ouverte (AEMO).

Le centre Korofina Sud a été appuyé pour la couverture de deux chambres construites par les talibés ; ce qui a permis à 20 talibés de bénéficier de dortoirs. Le centre Banconi a reçu un appui pour la réfection de trois toilettes. Des retours en familles des talibés qui le demandent, sont organisés.

- Concertation

Des concertations périodiques entre les maîtres coraniques se tiennent pour harmoniser les stratégies de prise en charge des talibés, promouvoir la connaissance entre les partenaires et leur permettre la mise en commun d'expériences de gestion des talibés.



■ Mopti - Enda Mali ■

1- Historique

Enda Mopti est une antenne d'Enda Mali implantée en mars 2002. Depuis le début de ses activités, elle a soutenu les enfants mendiants, en particulier les talibés/garibous.

On trouve à Mopti deux genres de talibés/garibous :

- les garibous des centres coraniques qui résident temporairement ou définitivement à Mopti ;
- les garibous qui résident dans des villages situés autour de Mopti et qui profitent des jours de vacances (mercredi après midi ; jeudi ; vendredi matin) pour aller en ville à la quête d'argent.

La première activité d'Enda a été de recenser ces deux types de talibés mendiants et de construire une base de données contenant leurs noms, prénoms, âge, origine, situation sociale, ethnie, durée de séjour, résidence. Elle constitue un instrument important pour une analyse de la situation de ces enfants sur le territoire et pour les appuyer concrètement.

Les activités avec les trois premiers centres partenaires se sont arrêtées suite au décès des marabouts des deux centres et à la migration de l'un d'entre eux. On rencontre ici le problème récurrent de l'instabilité des écoles coraniques, qui est très important à Mopti. Il s'agit d'une zone de tradition de transhumance, très instable contrairement à Bamako et aux autres villes.

- Objectif

Contribuer à l'amélioration des conditions d'apprentissage et d'éducation des garibous.

- Zones d'intervention

Quatre (4) centres coraniques sont accompagnés par Enda Mopti, pour un total de 112 garibous :

- 1 centre dans le quartier Taikiri où résident 33 garibous d'ethnie Dogon, dont 9 filles et 5 handicapés ;
- 1 centre dans le quartier Burkina avec 20 enfants Sonhrai ;
- 1 centre de la même dimension, situé à Mopti centre et constitué par des Peuls ;
- 1 centre Peul, basé à Sevaré, à 12 Km de Mopti.

Les marabouts partenaires ont eux même pris contact avec l'ONG, suite à une émission en Pulaar sur Radio Jamana où l'animateur d'Enda était invité.

Les autres partenaires sont les garibous qui proviennent des villages tout autour de Mopti où ils vont mendier pendant les jours de congés. 125 de ces garibous ont été recensés par Enda, mais pour le moment les enfants partenaires sont en nombre de 55. Il s'agit d'un groupement d'enfants très solidaires les uns envers les autres. Ces enfants pourraient peut être dans le futur s'organiser en association. Pour le moment, ils constituent un groupement informel, qui se retrouve chaque jeudi dans les locaux d'Enda.

2- Quelques actions

Les activités avec les centres partenaires ont encore un caractère ponctuel. Il s'agit de l'organisation de matchs de foot entre garibous et enfants du quartier pour favoriser l'intégration des garibous et les valoriser. Il y a aussi la nivaquinisation et l'achat d'habits.

Les activités au niveau du centre d'Enda concernent surtout le groupement des garibous. Enda représente un abri et un lieu d'écoute pour eux. En cas de violence, ils peuvent s'y réfugier pour être protégés. C'est le cas d'un talibé qui, fortement battu par un pêcheur, a été soutenu pour dénoncer à ce dernier la police qui l'a condamné à un jour de prison et à payer les soins de l'enfant.

D'autres activités organisées au niveau du centre, sont les causeries sur l'hygiène, le don de savon, les activités de loisirs et artistiques tels que la projection des films et la sculpture.

Une AGR qui a aussi un impact environnemental, a été introduite. Les enfants ramassent les sachets en plastique jetés dans la ville et en font des filets. Enda les achète pour les revendre. Cette activité peut aboutir à la confection d'objets comme les hamacs fabriqués avec des fils en plastique et qui peuvent se vendre plus facilement sur le marché.

Un important obstacle à cette activité et à tout autre type d'intervention en faveur des garibous dans la ville de Mopti, est l'instabilité des garibous. Ceux qui résident au village, ne sont en ville que trois jours par semaine. Par ailleurs, les centres coraniques de Mopti, sont souvent des centres transhumants qui ne restent en ville que pour un temps très bref.



■ Ouagadougou - AEJT Burkina ■

1- Historique de l'AEJTB

L'AEJT (Association des Enfants et Jeunes Travailleurs) du Burkina Faso, membre fondateur du MAEJT (Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs), est officiellement née en 2000. Ses membres étaient déjà actifs depuis 1994, année où ils ont commencé à s'organiser pour la défense de droits des enfants et jeunes travailleurs.

Elle est composée par plusieurs corps de métier, dans 13 quartiers de la ville de Ouagadougou : aides domestiques, cireurs, maçons, bronziers, apprentis mécaniques, soudeurs, menuisiers, ferblantiers, coxeurs, petits commerçants.

Dans l'objectif de concrétiser les droits des enfants et jeunes travailleurs, l'association, appuyée par l'AEMO (Action Educative en Milieu Ouvert - structure étatique du Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale) et Enda Jeunesse Action mène diverses activités : alphabétisation, sensibilisation des parents, des employeurs et des ejt sur les droits des enfants et jeunes travailleurs, rencontres de quartiers, causeries éducatives sur le IST/VIH/SIDA, AGR (Activités Génératrices de Revenus), formation professionnelle, rencontres sportives et activités récréatives.

2- Les garibous à Ouagadougou

Selon le Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale du Burkina Faso, les enfants garibous représentent 44,4 % des enfants présents dans la rue.

Confiés à un maître coranique, chargé de l'éducation de l'enfant au Coran, ces enfants viennent généralement des villages et sont dans

les grandes villes pour mendier (on a remarqué trois types de migration : 1) les enfants sont envoyés par leurs parents chez un maître coranique en ville ; 2) les enfants, confiés à un maître, migrent en ville avec lui, souvent à pied, et y établissent une école coranique ; 3) les enfants vivent dans une école coranique située dans un village autour de la ville, et sont envoyés en ville pour mendier pendant 1-2-3 jours). *"C'est une façon pour connaître la vie et pour devenir un jour marabout aussi"*.

Les parents ne donnent rien au maître pour l'éducation de leurs enfants ; ils peuvent passer 1 ou 2 fois durant l'année pour donner des habits ou du mil au maître.

Ainsi, chaque jour, ces enfants doivent rapporter de la nourriture et une somme d'argent (100-150-200 Fcfa), qui se substitue à la contribution familiale vers l'école. Avec cet argent, le maître achète de la nourriture, de l'eau, et souvent du pétrole pour les lampes.

Ils apportent aussi de la ville au maître, des volailles, de la viande, des céréales, etc. Il est nécessaire que le maître bénisse ces choses avant qu'elles soient consommées, sinon il se pourrait que ça soit empoisonné ou qu'elles apportent le malheur.

Il arrive souvent qu'ils aident le maître dans ses travaux champêtres pendant l'hivernage.

La journée des garibous (ici on généralise, mais chaque école coranique a sa propre réalité):

- le matin de 5 heures jusqu'à 8 heures ils récitent le Coran
- à 8 heures ils vont en ville pour mendier
- ils rentrent au centre coranique le soir à 18 heures, où ils apprennent le Coran jusqu'à 21 heures

Ils ont la possibilité de continuer leurs études dans des lycées islamiques des grandes villes du Burkina.

Mais d'autres **abandonnent leur maître** parce qu'ils ne sont pas intéressés à l'éducation qu'on leur donne, ou la refusent : *"le fait*

même d'avoir laissé leur village ne leur plait pas". Ces enfants deviennent pour la plupart des **enfants en rupture familiale et sociale**.

Le lien avec les enfants en rupture ne s'arrête pas là : nous avons remarqué que les garibous sont souvent accompagnés par des enfants qui ne sont pas issus des écoles coraniques (ils ne savent pas réciter un verset du Coran).

3- Action de l'AEJTB

Ces informations proviennent des entretiens entre les enfants et jeunes travailleurs de l'AEJTB, et les garibous.

Depuis longtemps, l'association leur a prêté beaucoup d'attention. En observant leur présence dans la ville, ses membres avaient décidé d'avoir des entretiens avec les maîtres coraniques et leurs élèves pour comprendre pourquoi ces enfants viennent en ville pour mendier.

Successivement, suite aux recommandations du MAEJT (Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs) sur le confiage (en l'occurrence à un maître coranique), la migration et le trafic d'enfants, issues de la Sixième Rencontre Africaine des Enfants et Jeunes Travailleurs (Thiès, Sénégal, 7/19 avril 2003) l'engagement de l'association avec les garibous s'est accru.

Depuis le mois d'août 2003, l'Association des Enfants et Jeunes Travailleurs du Burkina Faso (AEJTB) a ouvert en pleine ville à Ouagadougou un centre d'écoute-conseil, d'orientation et de formation professionnelle pour enfants et jeunes en situation difficile (qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école ou l'ont arrêté tôt).

Le centre reçoit des enfants et jeunes travailleurs, leur offre des conseils en AGRs (activités génératrices de revenus), santé et sécurité au

travail, santé de la reproduction, et les aide à se regrouper par centre d'intérêt (équipe de foot, groupe théâtral, montage de ballets, ateliers, etc.) pour exercer des activités ensemble.

"Parmi les enfants qui fréquentent le centre il y a aussi des enfants garibous qui viennent souvent dans le local pour se reposer ou pour participer aux activités récréatives".

"On a eu des entretiens avec ces enfants, on leur a dit que s'ils avaient des problèmes ils pouvaient toujours venir pour en parler avec nous, ou pour participer à des activités - jouer au baby foot, jouer du djembé (tam-tam), etc.- ou pour se reposer.

Les entretiens avec les garibous qui viennent au centre, ont permis de mieux connaître la situation de ces enfants : l'AEJTB envisage d'étendre ses activités en leur faveur".

Il faut toutefois noter que pour le moment les enfants garibous sont les bénéficiaires des activités de l'association, ils n'ont pas encore un statut de membre.

Les ejt sont liés par le travail, et ils ne reconnaissent pas la mendicité comme une forme de travail. Par contre, l'association reconnaît l'importance de travailler avec tous les enfants, en particulier *"les enfants pauvres qui sont dans l'obligation de faire quelque chose pour survivre"*.

Etant donné qu'un enfant garibou peut passer de l'école coranique à la rue et de la rue à un travail, l'association juge nécessaire de réfléchir sur la façon de collaborer avec ces enfants pour les aider à se regrouper et s'organiser pour la défense de leurs droits et l'amélioration de leurs conditions de vie.

Dans cet objectif elle voudrait aider les garibous intéressés à organiser des AGR et à bénéficier de formations professionnelles pour avoir un jour un métier de qualité.

I - Des améliorations

Les activités entreprises au Sénégal au Mali et plus récemment au Burkina Faso, avec les talibés garibous et les marabouts ont permis d'améliorer les conditions des talibés garibous dans certains domaines : la pédagogie, les conditions de vie, la réduction du temps de mendicité et d'oisiveté, les relations talibés garibous/marabouts et talibés garibous/population.

- La pédagogie

Trois genres d'améliorations pédagogiques ont été atteints :

Les conditions d'apprentissage ont progressé grâce à l'amélioration des conditions de vie et de santé des enfants, et à l'appui matériel.

L'augmentation de l'offre éducative a consisté en l'introduction de nouveaux cours d'apprentissage : alphabétisation, initiation à la citoyenneté, travaux manuels, formations.

Les cours d'alphabétisation ont eu beaucoup de succès auprès des enfants, spécialement les plus grands, en vue de leur entrée prochaine dans le marché du travail. 60% des (enfants) talibés alphabétisés souhaitent s'inscrire à l'école.

Les améliorations de type pédagogique : l'alphabétisation contribue à faciliter la compréhension du Coran, parce que comme le soulignent des marabouts partenaires *"l'alphabétisation a réveillé les enfants"*, d'autant plus qu'elle n'a pas - sauf exception- diminué les heures d'apprentissage du Coran.

- Les conditions de vie

Suite à l'introduction de l'appui matériel, de la sensibilisation et de l'information sur l'hygiène et la santé, les conditions de vie des talibés se sont améliorées.



Les enfants font attention à l'hygiène des aliments, se lavent les mains avant de manger et ne gardent plus les restes de la nourriture dans la chaleur pour les jours à venir.

Les talibés se lavent et les écoles coraniques sont plus propres et équipées avec des nattes pour dormir, des seaux et bassines pour collecter l'eau ou des bornes fontaines. Les cas de gale, bilharziose, paludisme, diarrhées, intoxications alimentaires et maladies intestinales ont sensiblement diminué, il y a moins d'infections et de cas de maladie en général.

Les talibés sont soignés quand ils sont malades à l'école coranique, à la Maison d'Ecoute à Saint Louis ou dans les Postes de Santé.

Le coût des visites médicales et des médicaments s'est réduit à Dakar et à Saint Louis, suite au partenariat avec les structures sanitaires. Toutefois, les écoles coraniques partenaires ne sont pas autonomes pour leurs dépenses de santé. Un certain degré d'autonomie a été atteint à Dakar où les accords avec les structures sanitaires ont été formalisés dans un protocole et les talibés alimentent une caisse de santé avec leurs cotisations.

A Kaolack les talibés achètent à prix réduit des spirales antimoustiques, pour se protéger de piqûres d'insectes, porteurs de maladies.

- La réduction du temps de mendicité et d'oisiveté dans la rue

Les cours d'alphabétisation, les AGR et les loisirs ont modifié la journée des talibés garibous : leur temps de mendicité a diminué, il en est de même pour " l'oisiveté dans la rue ", car les talibés ne mendient pas à toute heure.

A Dakar, les enfants qui auparavant rentraient de la mendicité à midi, reviennent maintenant à 10 heures, pour suivre les cours. De même, des tournois de foot se tiennent entre 17 et 19 heures à des

heures précédemment consacrées à la mendicité. Les talibés qui se dédient à l'AGR, le font après 17 heures ou pendant les jours libres, jours qu'avant ils utilisaient généralement pour mendier.

A St Louis, les cours d'alphabétisation se tiennent le jeudi et vendredi, jours où les enfants n'ont pas de cours de Coran et se retrouvent généralement dans la rue pour mendier. Le même résultat a été atteint grâce aux activités de loisirs : les matchs de foot se tiennent les jours de congé (jeudi et vendredi) et le mercredi après midi, qui à St Louis est libre.

A Ziguinchor, les cours d'alphabétisation se tiennent entre 15 heures et 17 heures : avant le cours de Coran et après la mendicité. Les enfants qui, auparavant, rentraient au daara vers 14 heures pour commencer le cours de Coran, reviennent maintenant à 13 heures.

A Bamako, en particulier dans le grand centre coranique d'Hamdallaye, les AGR sont très développés. La formation et appui à ces activités permettent à nombreux talibés de gagner leur vie à travers un travail, au lieu d'aller mendier. Tout autour du daara on rencontre ainsi des talibés vendeurs assis, Coran dans les mains, à côté de leur table où sont vendus des bonbons, bougies, savons, cigarettes, etc. (Le temps de mendicité s'est réduit pour les talibés mendiants. Pour les autres qui pratiquent les AGR, la mendicité n'est plus à l'ordre du jour).

A Kaolack, comme le souligne un des marabouts partenaires, les activités introduites aident les talibés à "ne pas déborder".

Il en est de même pour les activités qui viennent de démarrer à Mopti et à Ouagadougou, qui engagent les garibous en diminuant un peu le temps de leur mendicité et leur oisiveté dans la rue.

En général, le temps de mendicité et d'oisiveté dans la rue des talibés/garibous, s'est réduit de l'ordre de 25%.

D'autres activités, comme le partenariat avec les structures sanitaires à Dakar et St Louis, ou l'installation d'une borne fontaine ont contribué à réduire les coûts des écoles coraniques ou à augmenter quelque peu leurs revenus, ainsi que la satisfaction des besoins car les maîtres sont plus disposés à "investir" dans la santé et l'hygiène des talibés. Cela constitue un pas vers l'amélioration et modification de l'économie domestique de ces écoles et la réduction de leur dépendance vis-à-vis des revenus de la mendicité.

- La relation talibé garibou/marabout

Les activités d'appui aux talibés et à leur marabout ont contribué positivement au changement de leur relation qui est devenue plus proche et étroite. Le fossé entre eux s'est réduit. Il s'agit d'un changement qui favorise le développement de l'enfant et améliore ses conditions de vie. La vie affective du talibé et sa confiance envers le marabout se sont améliorées, les talibés ont moins peur du marabout et *"il arrive même que les enfants taquent leur marabout ..."*.

Ce changement se vérifie avec la diminution des châtiments corporels, remplacés par d'autres sanctions comme le nettoyage de l'école coranique, et la disparition de l'obligation de collecte d'un minimum d'aumône journalier.

L'amélioration dans la relation est la conséquence des sensibilisations des marabouts et de leur participation à certaines activités avec les enfants. Les marabouts ont été encouragés à exercer plus concrètement leurs responsabilités envers eux : ils les accompagnent au Poste de Santé quand c'est nécessaire et dans certains cas participent financièrement aux soins. La présence des animateurs a facilité la communication talibé garibou/marabout, quasi inexistante auparavant : les enfants parlent de leurs souhaits d'amélioration en présence du marabout.

Aucun talibé garibou n'a fui l'école coranique depuis le début des partenariats dans les sept villes ce qui implique une diminution du nombre d'enfants en rupture⁸ : s'il y a un problème, le talibé en parle avec les animateurs.

- La relation talibé garibou/communauté

L'intégration du talibé garibou dans le quartier a progressé, vis à vis des autres enfants et des adultes. La reconnaissance sociale du talibé a progressé : d'une part, la plupart des talibés ont acquis une conscience de leur rôle dans la société, conséquence des cours d'initiation à la citoyenneté et d'autre part, la distance avec la communauté a diminué suite aux meilleures conditions d'hygiène des talibés qui se lavent deux fois par semaine.

L'organisation de tournois de foot et de sport entre talibés et enfants du quartier, facilite l'estime du talibé et le respect de la part des autres enfants.

Les familles invitent plus souvent qu'avant les talibés chez eux : à Dakar le chanteur Ouza Diallo a mis à leur disposition une télévision sur sa terrasse : *"pendant la dernière Coupe du Monde de football, les enfants n'avaient pas peur de frapper à 5 heures du matin à sa porte pour regarder le match"*.

Les AGR comme la construction de la borne fontaine à Bamako et les cours d'alphabétisation jouent aussi un rôle important pour l'intégration de l'école coranique dans le quartier (une grande partie des talibés est d'ethnie Peul, l'alphabétisation en français leur permet d'améliorer la communication avec la population du quartier d'ethnie différente).

La participation des talibés garibous aux activités des AEJT, quoique appréciée différemment à Kaolack et Ouagadougou, constitue une piste importante d'intégration.

⁸ L'importance de cette donnée est à mettre en perspective du grand nombre d'enfants en rupture qui sont à l'origine des talibés garibous fugueurs.

II - Quelques difficultés

Trois difficultés principales ont été rencontrées pendant les interventions :

- L'instabilité et la précarité des écoles coraniques

L'instabilité est due à la migration des écoles. Ce phénomène était très développé dans le passé quand les migrations vers la ville avaient un caractère principalement saisonnier. Aujourd'hui, il persiste notamment dans les villes comme Mopti, où les migrations constituent un obstacle aux améliorations. Ces migrations sont quelquefois saisonnières, d'autres sont liées aux intérêts des marabouts, surtout des plus jeunes, qui migrent d'une ville à l'autre pour perfectionner leurs connaissances ou à la recherche de moyens financiers pour améliorer leurs conditions de vie.

A Dakar, la précarité des bâtiments où les écoles coraniques sont logées est flagrante. La majorité des daaras de Dakar sont situés dans des bâtiments prêtés aux marabouts. S'agissant de bâtiments en ruine ou en construction, il est difficile d'investir pour améliorer les conditions du lieu (par exemple dans une toiture). Car cela présente le risque de tout perdre avec le retour du propriétaire de la maison. Cette précarité est la cause de déménagements fréquents des daaras qui empêchent une intervention continue.

- La pauvreté

Les talibés sont pauvres et très nombreux, et ils vivent dans des situations très précaires. Leur mendicité constitue la source principale de financement des écoles qui les forment et les hébergent. Le revenu de leur mendicité étant indispensable pour la survie "au quotidien" de l'école, il est difficile de trouver et de faciliter l'introduction d'alternatives qui nécessitent un temps de formation, telles que certaines AGRs (culture maraîchère à Ziguinchor) voire la mise en apprentissage des talibés (menuiserie à Bamako).

Tant que des solutions durables ne seront pas trouvées dans ce domaine, les marabouts auront encore besoin d'envoyer les talibés mendier.

- L'insuffisance de partenariat et de concertation entre les acteurs du développement

Dans plusieurs villes, on trouve diverses organisations qui se consacrent à l'amélioration des conditions de vie des talibés mais leurs interventions ne sont ni coordonnées, ni articulées, ce qui empêche de maximiser les résultats de leurs diverses actions. Dans certains cas, des "états d'esprit de concurrence", existent là où la collaboration et réflexion commune de tous serait nécessaire pour progresser un tant soit peu, face à l'ampleur et la complexité des problèmes subis par des centaines de milliers de talibés/garibous.

Cette difficulté de coordination ne concerne pas seulement les structures caritatives et ONGs, mais également les structures étatiques.

Malgré le soutien du Département de la Jeunesse, une AGR a été bloquée par la Municipalité de Bamako, qui prétendait imposer les taxes sur les maigres revenus du cirage des talibés.

Il est nécessaire d'arriver à des accords clairs entre les intervenants : ONG et pouvoirs publics qui ne doivent pas être des obstacles les uns envers les autres.

III - La participation des talibés, des marabouts et de la communauté

La participation des talibés et des marabouts pose des interrogations profondes sur le mode de relation marabout/talibés/parents et entre les marabouts.

Le confiage des enfants au marabout est total. Les parents leur font confiance pour la formation coranique (et humaine) de leurs fils.

Les daaras sont organisés en réseaux. Les grands talibés devenus marabouts, en ouvrant leurs écoles, restent responsables devant leur grand marabout. Chaque changement dans les "succursales" ne peut entièrement être décidé sur place, faute de remettre en cause l'autorité du "grand marabout" qui souvent réside ailleurs. Les "grands marabouts" sont donc généralement informés par les autres de tout ce qui se fait dans les daaras de leur réseau et possèdent le dernier mot sur les décisions⁹.

- La participation des talibés

La stratégie d'intervention d'Enda est devenue de plus en plus participative, dans toutes les villes. On se rend compte que nulle action ne peut avoir de succès sans la directe participation des intéressés. La participation des talibés dans toutes les phases de l'intervention est donc indispensable à la programmation et à l'évaluation des activités.

Ainsi, au Sénégal, des talibés participent avec leur marabout à la planification annuelle de l'ensemble des activités du Programme "Xaley Ca Kanam". A Kaolack, les talibés sont membres de l'association (AEJT) qui les appuie, ils participent aux réunions de planification et suivent des activités de l'association, en particulier des activités qui les concernent.

Dans toutes les villes, les activités sont concertées avec les talibés. Dans les daaras les talibés ont des responsabilités : ils cotisent aux caisses de santé, ils gèrent des boîtes à pharmacie, ils se regroupent pour nettoyer les écoles, ils organisent les tournois de foot, etc.

⁹ Les discussions avec les animateurs de terrain nous ont révélé que ces réseaux sont aussi des sources de financement pour les grands marabouts, qui parfois en voyageant, rendent visite à leurs ex talibés, qui leur donnent de l'argent.

Une évaluation trimestrielle se tient dans chaque daara avec les talibés. A Dakar, les talibés participent aussi à l'évaluation semestrielle des activités du Xaley Ca Kanam du secteur (division géographique) où leur daara se trouve.

- La participation des Marabouts

L'expérience montre que les marabouts participent et jouent un rôle important pour la réussite des activités d'amélioration des conditions de vie des talibés.

* A Saint Louis et Ziguinchor, les maîtres coraniques suivent l'alphabétisation avec beaucoup d'intérêt (celui de Saint Louis entrevoit l'introduction de l'anglais).

* A Bamako au Centre d'Hamdallaye, le maître coranique garde l'argent gagné par les talibés et possède un cahier dans lequel il écrit les mouvements financiers des enfants ; il est toujours prêt à leur rendre leur argent sur leur demande.

* A Mopti, le premier pas dans la recherche du partenariat avec Enda a été fait par les marabouts, après l'intervention d'un animateur de l'ONG à la radio.

* A Dakar, les marabouts ont pris conscience de leurs responsabilités en ce qui concerne la santé des talibés. Ils les amènent chez le docteur et l'un d'entre eux a contribué à la caisse de santé qui n'avait plus d'argent.

* A Kaolack, les marabouts affichent leur soutien aux activités de l'AEJT.

La contribution des marabouts aux cours d'initiation à la citoyenneté, aide les enfants à comprendre le lien étroit entre l'enseignement du Coran et l'éducation civique.

La participation des marabouts est nécessaire pour réorganiser l'emploi du temps des talibés et permettre l'introduction de nouvelles activités sans qu'il y ait d'effets négatifs sur l'apprentissage du Coran.

Lorsque les conditions de vie des talibés s'améliorent, les marabouts sont très fiers de leurs écoles coraniques, ils communiquent souvent à leurs "collègues" leurs "progrès". Parfois, les réticences des marabouts voient le jour du fait d'une inadéquate stratégie de négociation -élément essentiel de l'approche participative- avec eux. La sensibilisation et la participation des marabouts sont très importantes. Pour faciliter la compréhension entre les acteurs, elles peuvent s'appuyer sur la contribution de personnes-ressources du quartier ou d'animateurs qui ont été talibés ou appartenant à des familles maraboutiques.

- Le rôle des acteurs associatifs

Les Associations d'enfants et jeunes : Enfants et Jeunes Travailleurs (AEJT), Associations de Développement de quartier (ADQ, qui regroupent les ASC et autres formes d'associations de jeunes) sont des partenaires fondamentaux des programmes d'Enda TM. Ils contribuent à leur formulation et donc à la discussion des aspects qui concernent les talibés et leurs maîtres coraniques, également présents dans ces diverses phases.

Cette proximité renforce une solidarité déjà existante au quotidien, par des actions de soutien aux écoles coraniques. Dans le cas de Ouagadougou et Kaolack nous assistons au développement progressif d'actions des AEJTs auprès de leurs frères talibés garibous.

Ce genre de développement doit atteindre d'autres partenaires, tel que les associations paysannes bien au fait de la situation de départ des enfants villageois qui constituent la majorité des talibés/garibous, ou des mouvements de mamans, afin de constituer un espoir de réponses plus larges aux difficultés des talibés et de leurs maîtres coraniques.



Conclusion

Ce travail de capitalisation de nos expériences avec les talibés nous a permis de conduire une première réflexion sur nos actions et sur le phénomène des talibés et garibous au Sénégal, au Mali et au Burkina Faso. Des différences de situation sont d'ailleurs apparues entre les trois Pays.

Un certain nombre de constats nous permettent de tracer des pistes de réflexion et d'action pour le présent et l'avenir.

* Malgré les difficultés liées au fait qu'il s'agit d'un sujet sensible, des améliorations dans les conditions de vie et d'apprentissage des talibés sont possibles. Les résistances des maîtres coraniques ont été relativement rares, la plupart sont disposés à collaborer avec ceux qui se présentent à eux avec une approche sincère, respectueuse et participative. Il s'agit bien plus de les soutenir dans leur mission, que de hisser le drapeau de "l'exploitation des enfants" par leurs marabouts, qui sont souvent eux-mêmes, en situation difficile de par la précarité, et la lourde responsabilité d'un grand nombre d'enfants qu'ils ont bien du mal à "éduquer et maîtriser".

* A partir de là, les améliorations reconnues et assumées par ces maîtres peuvent être élargies de par leur propre action d'information envers leurs réseaux, à un plus grand nombre d'écoles coraniques. Leur participation est dans tous les cas une nécessité.

* L'implication des talibés aînés dans les soins et l'éducation des autres talibés, s'est révélée efficace et permet un certain degré d'autonomie vis-à-vis des intervenants externes, dont le rôle sera de les former, les suivre, et leur faciliter la tâche.

* L'appui à la participation des enfants talibés garibous, est un

élément également important dans la réussite des actions qui les concernent. Leur solidarité doit être renforcée, pour contribuer à des solutions sans induire de grandes dépenses qui les placent avec leurs marabouts dans des situations de "dépendance chronique des acteurs externes". Leur intégration dans les AEJTs est une nouvelle perspective porteuse d'espoir.

* La solidarité de la communauté et du Mouvement associatif, est essentielle ; pour diffuser et multiplier les bonnes expériences, et pour faire des talibés les enfants de tous ; et non plus des êtres anonymes et misérables "que l'on feint de ne pas voir".

* Le talibé dans la rue des villes n'est que la partie visible de "l'iceberg" de la pauvreté rurale. Les parents de ces enfants se trouvent dans bien des cas dans une situation de pauvreté extrême, le "confiage au marabout" les décharge de leur préoccupation sur le sort de leurs enfants envoyés dans les daaras. On a même vu dans certains cas, des familles demander à leurs enfants talibés de leurs envoyer des habits, de l'argent et du savon. Certains talibés garibous mettent un peu d'argent de côté ainsi que les habits propres qu'on leur offre (ils préfèrent les habits sales pour apparaître plus indigents) pour les envoyer à leurs parents !

* La coopération et la concertation entre les acteurs à tous les niveaux sont actuellement insuffisantes, bien que fondamentales. Les organisations internationales qui "possèdent" les fonds, doivent s'approcher du terrain et appuyer les actions existantes, en prenant en compte les associations d'enfants et jeunes travailleurs, et celles des quartiers, ainsi que les personnes ressources tous déjà actifs. Pour ce faire, l'allègement des procédures est un passage obligé car "le meilleur gestionnaire n'est pas forcément le meilleur acteur".

* Leurs interventions et celles des gouvernements sont déterminantes pour lutter contre la pauvreté rurale, cause des migrations vers les centres urbains des marabouts, des talibés et d'autres couches sociales. La pauvreté rurale a des conséquences non seulement sur la migration des talibés¹⁰, mais sur leur vie dans les villes et sur les actions qu'on entreprend avec eux.

* Le besoin d'intervention dans les zones de provenance dépasse les limites nationales. Un grand nombre des talibés garibous provient de la sous-région d'où la nécessité de collaboration étroite entre les Pays¹¹.

* L'information, la sensibilisation et la responsabilisation des parents qui envoient leurs fils à l'école coranique dans des villes éloignées sont nécessaires pour que le confiage des enfants, qui fait partie de la tradition éducative de l'Afrique occidentale, ne devienne pas un instrument d'abandon de ses propres enfants.

* En tout état de cause, le soutien à "l'économie des écoles coraniques" est indispensable. Il peut passer par l'appui à leur auto prise en charge par des AGR, comme la mise en place et la gestion de la borne fontaine à Bamako. Mais d'autres stratégies sont à étudier avec les talibés, les marabouts, et l'ensemble des acteurs, car les écoles coraniques, dans une sous région d'Afrique de l'Ouest où les enfants scolarisés ne sont qu'une frange de la population enfantine, peuvent et doivent être intégrées, aux efforts "d'éducation pour tous". Ces enfants de la pauvreté ont droit à l'éducation, et donc à être soutenus dans leur parcours éducatif. Ce droit va donc bien au-delà de la "simple tolérance" du système traditionnel de l'école coranique.

¹⁰ Dans certains cas, elles se rapprochent du trafic d'enfants.

¹¹ La " revue des pairs " organisée par la CEDEAO en septembre 2003 à Dakar a mis l'accent sur la nécessité de construire des programmes transfrontaliers pour répondre aux questions liées à l'enfance.

Ce système doit être reconnu et amélioré, il doit compter sa part de budget de l'éducation nationale, il doit répondre aux exigences de qualité, d'enseignement et de conditions de vie décente pour les apprenants et pour leurs maîtres.

La pauvreté d'origine de ces enfants ne doit pas justifier les conditions misérables dans lesquelles ils évoluent. La reconnaissance et le soutien des daaras est une perspective pour que ces importants centres de transmission de culture, de religion et de la préparation à la vie adulte ne deviennent des centres de souffrance où les droits des enfants sont ignorés, mais restent des centres d'éducation, où des maîtres bien préparés peuvent offrir une éducation à leurs élèves.

Tant qu'ils mendieront à longueur de journée, les talibés n'apprendront pas suffisamment, et ne pourront pas devenir les acteurs de développement dont leur pays, et leur communauté ont un si grand besoin.

L'ensemble de ces constats nous mène à envisager une recherche approfondie, pour mieux comprendre le phénomène, améliorer nos interventions et apporter notre contribution au débat sur la condition des talibés garibous.



Annexe

Le "Sarax", ses revenus et le Maître Coranique

Pape Tall¹²

A) Le Sarax

Le Sarax joue un rôle capital dans l'analyse de la mendicité. Sans une compréhension de cet aspect, il n'est point possible d'établir de manière concrète les relations qui existent entre ceux qui donnent et les mendiants qui reçoivent ; comme il ne sera point possible de déterminer, pourquoi le mendiant ou la mendiante, tel quelqu'un qui va au travail chaque matin pour ne rentrer que le soir, arpente les rues en quête de cette rente quotidienne.

Ce terme Wolof désigne trois choses :

- L'aumône, la charité, telle qu'elle est recommandée dans l'Islam

La religion Musulmane, demande au croyant de pratiquer la Zakat qui est un des cinq piliers de l'Islam et consiste à donner 10% de son avoir annuel aux pauvres.

- La solidarité ou l'aide

Le Sénégal a une réputation de pays où la solidarité est encore agissante même si depuis quelques années, il est de plus en plus difficile de s'en acquitter correctement. Mais il reste que la piécette de 5, 10 ou 25 FCFA tendue au mendiant, le plus souvent à l'enfant mendiant, est un acte automatique qui donne bonne conscience.

¹² Ecrivain et chercheur sénégalais, ayant longtemps collaboré avec Enda TM, il effectue actuellement en liaison avec une institution américaine, une recherche sur la mendicité.

- **Les offrandes ou sacrifices prescrites par un devin**, qu'elles soient de nature religieuse ou découlent d'un fétichisme qui n'a pas disparu malgré la présence des religions Judéo-chrétiennes et de l'Islam.

Le Sarax fait par offrande ou sacrifice et qui découle des rêves, des cultes et/ou de la divination est pratiqué par la quasi-totalité de la population, et n'est jamais admis par ceux qui le pratiquent : il est étonnant que les études sur la mendicité n'en parlent que rarement.

Dans le subconscient collectif des êtres invisibles vivent avec nous : esprits, génies, bons ou mauvais qui peuvent ou nous protéger et intercéder en notre faveur ou au contraire nous nuire. Il faut donc les entretenir de nos besoins et mériter leur protection ou leur pardon surtout si on néglige de faire les sacrifices qui leur sont destinés avec la constance recommandée.

Il faut lire le livre combien intéressant du Professeur Djibril Samb de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar sur l'interprétation des rêves dans la région Sénégalienne¹³, pour se rendre compte de son importance capitale.

Aussi, existe-t-il une vraie corporation de devins, sorciers, guérisseurs, multiplicateurs de billets, faiseurs de visas et comme l'écrit le Professeur Samb, "*en dépit des apparences que laisse percevoir une occidentalisation de surface, les pratiques divinatoires sont monnaie courante dans les centres urbains et y occupent une place aussi démesurée qu'insoupçonnée. Le quotidien le Soleil du 15 septembre 1988 avait montré qu'il existait à Dakar une véritable corporation de devins consultés par toutes les couches de la société, notamment par l'élite sociale et intellectuelle. Bien sûr les procédés divinatoires sont très variés : cauris, colas, racines, queue de cheval, géomancie, calebasse remplie d'eau, etc.*

¹³ L'interprétation des rêves dans la région sénégalienne. NEAS. Dakar, 1998

Certaines formes de divination reposent sur une observation très poussée, presque scientifique des phénomènes naturels. D'après certaines sources concordantes, d'importantes personnalités des milieux politiques et d'affaires ont constamment recours à l'oniro-mancie (divination par les rêves) avant de prendre certaines décisions importantes... Il paraît que le développement du Pari Mutuel Urbain (un produit de la loterie nationale) a entraîné dans son sillage, une prolifération des voyants, et interprètes de rêves professionnels s'occupant presque exclusivement des courses hip-piques".

Mais quelle importance tout cela revêt-il pour les mendiants en général et les enfants mendiants en particulier?

Avec l'influence très forte de l'Islam, cette occupation est aujourd'hui largement "colonisée" par les marabouts. Ainsi, *les sciences de la divination sont une des filières qu'offre l'école coranique*, en dehors ou en plus des *petits métiers* de commerçants, cireurs cultivateurs, cireurs, vendeurs de journaux à la criée, chargeurs de briquets et autres. D'autres filières existent bien sûr comme *l'Imamat*.

Le Professeur Samb nous révèle encore que "les visions et les rêves constituent les principales sources qui alimentent les vaticinations. En général, ce sont les rêves vaticinateurs qui indiquent en même temps les mesures conservatoires qu'il y a lieu de prendre, les sacrifices et les offrandes demandés par les *Pangols* (esprits des ancêtres chez les Sérères, une des ethnies du Sénégal). Dans la plupart des cas, l'élucidation des rêves passera par les sacrifices aux *Pangols* qui se font coutumièrement le vendredi ou le lundi. D'une manière générale, dans la région de la Sénégambie, les rêves sont à l'origine de nombreux sacrifices rituels de caractère collectif, familial et même individuel.

Les offrandes et les sacrifices ordonnés doivent aller à des personnes bien désignées ou être déposés à des endroits spécifiques.

En général ces personnes sont nécessiteuses avec une description précise.

Telle offrande doit aller à une femme mendiante de teint clair ou à une mère de jumeaux (elles sont censées faire le tour des maisons certains jours pour demander le sarax, soit du mil ou du riz ou du sucre pour la protection de leurs jumeaux, mais aujourd'hui elles sont plutôt dans les rues et demandent de l'argent et autres biens) ou encore à un albinos ou encore à un vieux etc... Mais dans la plupart des cas, il s'agit d'enfants surtout mendiants. Il arrive que dans certaines situations des enfants "normaux" soient concernés, mais la tendance "enfants mendiants" ou talibés plus spécifiquement est plus courante. Les biens qui leur sont offerts pour calmer les esprits ou bénéficier des faveurs de Dieu ou contenter les ancêtres peuvent varier ; allant du sacrifice d'un bœuf à distribuer aux pauvres, au mouton, à la chèvre, ou au coq, la poule, le sucre, le mil, le riz, les noix de colas, les bougies, du papier blanc, des habits et/ou d'autres choses encore que le rêve ou la voyance a révélées.

Considérant le nombre important de personnes qui font le sarax quotidiennement, il n'est pas étonnant de constater la prolifération de mendiants réels ou faux, handicapés ou pas qui arpentent les rues à la rencontre de *personnes dans le besoin de donner*. Et bien sûr, les enfants mendiants, conscients de cette sollicitude, ou en tous cas les personnes qui les envoient mendier, deviennent les réceptacles par qui l'intermédiation est possible entre le devin, le rêveur ou le client et les esprits, les ancêtres et Dieu.

Alors, il est aisé de dire que la circulation des "biens de mendicité", issus des offrandes et des sacrifices, contribue à soutenir l'économie nationale, parce qu'elle entraîne une forme de consommation souterraine quotidienne très forte. Il est évident que si, par exemple, l'industrie de la bougie n'a pas périclité, surtout en milieu urbain, dans un pays fortement électrifié où la culture de "dîner aux chandelles" ou autres utilisations est peu connue, c'est bien grâce à

culture du Sarax.

Dans un journal de la place, "le populaire", il est relaté un fait pour le moins insolite. A quelques jours du dernier remaniement ministériel en date (le Sénégal en a connu 6 en trois ans), un Ministre de la République, a été aperçu avec des dizaines de sacs de biscuits qu'il distribuait à des enfants mendiants. Avait-il peur de perdre son poste ? Ou était-ce pour une autre affaire ? Toujours est-il que pour un Ministre, donc représentant le discours officiel contre la mendicité des enfants, c'est fort contradictoire¹⁴.

Dans ce contexte, *l'enfant mendiant joue un rôle prépondérant dans la société, rôle de stabilisateur et d'équilibre communautaire et individuel*. Cette fonction que lui confèrent les besoins et les angoisses des populations en quête de meilleur avenir fait de lui un élément incontournable et pour sûr, les gens ont plus besoin dans ces cas de lui que l'inverse. Mais cela, il ne le perçoit pas. Selon la croyance les prières dites par des enfants ont plus de chances d'atteindre leur but car ils sont purs, innocents et donc plus proches de Dieu.

B) Les revenus de la mendicité

Des aspects économiques de la mendicité, nous pouvons retenir cette remarque d'un capitaine de police de ma connaissance que j'ai interviewé : " la pratique du sarax entraîne ce qu'on peut qualifier de *sous économie* différente de l'économie populaire ou informelle. Cela signifie que ceux qui donnent le sarax, achètent des denrées aux prix réels pratiqués dans le commerce, les mendiants les revendent aux négociants à des prix inférieurs, ces derniers les remettent dans le marché à un prix réel"

¹⁴ Cette anecdote du Ministre rappelle assez le livre d'une grande dame de la littérature sénégalaise, Aminata Sow Fall qui est l'une des rares à avoir écrit sur la mendicité : " la grève des batù ".histoire succulente où les rapports de force sont inversés ; à lire absolument ! La grève des batù. Aminata Sow Fall. Ed. ENEAS. Dakar. 1979.

J'ai eu moi-même à vivre une scène de ce genre : j'accompagnais un groupe de talibés pour aller visiter leur marabout qu'ils voulaient me présenter. En cours de route, ils ont été apostrophés par un autre enfant de leur âge (11-12 ans), assis devant une maison, en compagnie probablement de ses parents -des adultes- et qui leur a demandé s'ils n'avaient pas du sucre à revendre. Peut-être parce que j'étais avec eux, mes trois amis l'ont regardé mais ne se sont pas arrêtés ; à la grande surprise de l'autre enfant il m'avait semblé.

A l'occasion aussi, les enfants mendiants comme les adultes se transforment en cambistes. Ils proposent de faire de la petite monnaie aux commerçants pour en tirer un petit bénéfice bien sûr. Un réel sens des affaires.

Une dernière chose pour clore ce chapitre sur l'économie de la mendicité. Il est dit (ce qui est reconnu par les talibés eux-mêmes) que les marabouts leur réclament des sommes variant entre 100 et 150 Fcfa par jour ordinaire et 300 et 500 Fcfa les vendredi (un rapport du BIT situe cette somme entre 500, 700, voire 1.000 Fcfa)¹⁵ ; le vendredi étant un jour particulier où les musulmans se rendent en masse à la mosquée à 14 heures pour une prière spéciale. C'est une heure de pointe pour les enfants mendiants (en général tous les mendiants) car ils savent que les musulmans font l'aumône et donnent le sarax à profusion ce jour là.

Selon les sources officielles, il y aurait 100.000 talibés au Sénégal (statistiques qui n'ont pas changé depuis 1992). Si nous faisons un peu de comptabilité, nous nous rendons compte que les enfants sont au centre de la circulation d'énormément d'argent. Par exemple, si nous prenons un minima de rentabilité de 100 Fcfa par jour et par enfant mendiant et un maxima de 500 Fcfa les vendredis,

¹⁵ On prend ici une somme minimum. Cette somme varie selon la ville, le quartier, le daara et le jour de la semaine. En particulier, à Dakar, elle semble être plus grande que dans les autres villes analysées.

600 Fcfa minima pour le Sarax les jours ordinaires et 1.000 Fcfa les vendredi, les sommes sont faramineuses.

Allons-y ! :

Aumône/ jour ordinaire : $100 \text{ Fcfa} \times 100.000 = 10.000.000$
Fcfa/jour = 240.000.000 Fcfa le mois

Aumône du vendredi : $500 \text{ Fcfa} \times 100.000 \text{ Fcfa} = 50.000.000$
Fcfa vendredi = 200.000.000 Fcfa le mois

Sacrifices et offrandes jour ordinaire : $600 \text{ Fcfa} \times 100.000.000$
Fcfa = 60.000.000 Fcfa jour = 1.440.000.000 Fcfa le mois

Sacrifices et offrandes vendredi : $1000 \text{ Fcfa} \times 100.000 \text{ Fcfa} =$
 $100.000.000 \text{ Fcfa} \text{ vendredi} = 400.000.000 \text{ Fcfa} \text{ le mois}$

A moins de me tromper, nous nous retrouvons avec une bagatelle de 2.280.000.000 Fcfa qui circulent chaque mois entre les mains des enfants mendiants, pour aboutir chez les marabouts et les parents¹⁶. Faut-il supprimer cela ?

Quelle part l'enfant lui-même y gagne-t-il en nature et en service éducatif ? Faut-il essayer de formaliser et organiser son circuit en l'appuyant par des gestes politiques et financiers innovateurs et pertinents ? Faut-il la supprimer sous le prétexte que les marabouts, selon le discours officiel, sont, je cite : "*des gens sans scrupules qui vivent sur le dos de leurs élèves ?*"

¹⁶ Les interviews avec les animateurs sur le terrain nous permettent d'ajouter qu'une grande partie de talibés gagne chaque jour, en plus de l'argent qu'il donne au marabout, de l'argent qu'il met de côté. Les talibés ont généralement une petite pochette, où ils gardent leur monnaie. Cet argent est ensuite confié à une personne à qui ils font confiance (un boutiquier, une femme du quartier, ...) qui le garde pour eux, c'est leur "banque personnelle". Cet argent sert aux talibés comme garantie, pour les jours où ils n'arrivent pas à gagner le minimum imposé par leur marabout, pour ne pas être punis, pour acheter des produits pour eux-même ou leur famille, pour jouer, ou pour s'enfuir.

C) L'image des Maîtres d'Ecoles Coraniques (MEC)

En classifiant la mendicité des enfants parmi "les pires formes de travail des enfants", les autorités, institutions internationales et la société civile (ONGs et autres) placent les Maîtres d'écoles coraniques dans les rangs des criminels qu'il faut traquer. Considérés comme des "gens sans scrupules qui vivent sur le dos des enfants", et donc les exploitent, les MEC sont, pour le moins que l'on puisse dire, traités par les médias, l'opinion officielle et la loi et aussi par une frange de la population, comme des marginaux, des hors la loi. De même les parents qui font mendier leurs enfants avec ou sans eux, sont indexés et méprisés.

Sans entrer dans des considérations de "tort ou raison", disons que ces dures paroles plongent les uns et les autres dans une forme de bras de fer insidieusement installé et qui constitue finalement un aspect des blocages qui empêchent un échange/dialogue fécond.

Alors que je menais ma recherche sur le thème "enfants mendiants, leurs espoirs, leur futur ! Les droits de l'enfant valent-ils pour eux ?" Je me suis heurté à un refus catégorique de communication de la part de MEC et de femmes mendiantes. Pourtant, quelques jours auparavant, j'avais obtenu d'eux la possibilité d'être filmés et de répondre à un questionnaire d'enquête. C'était à l'époque de l'organisation de la "revue des pairs de la CEDEAO" sur la situation des enfants en Afrique de l'Ouest" (septembre 2003).

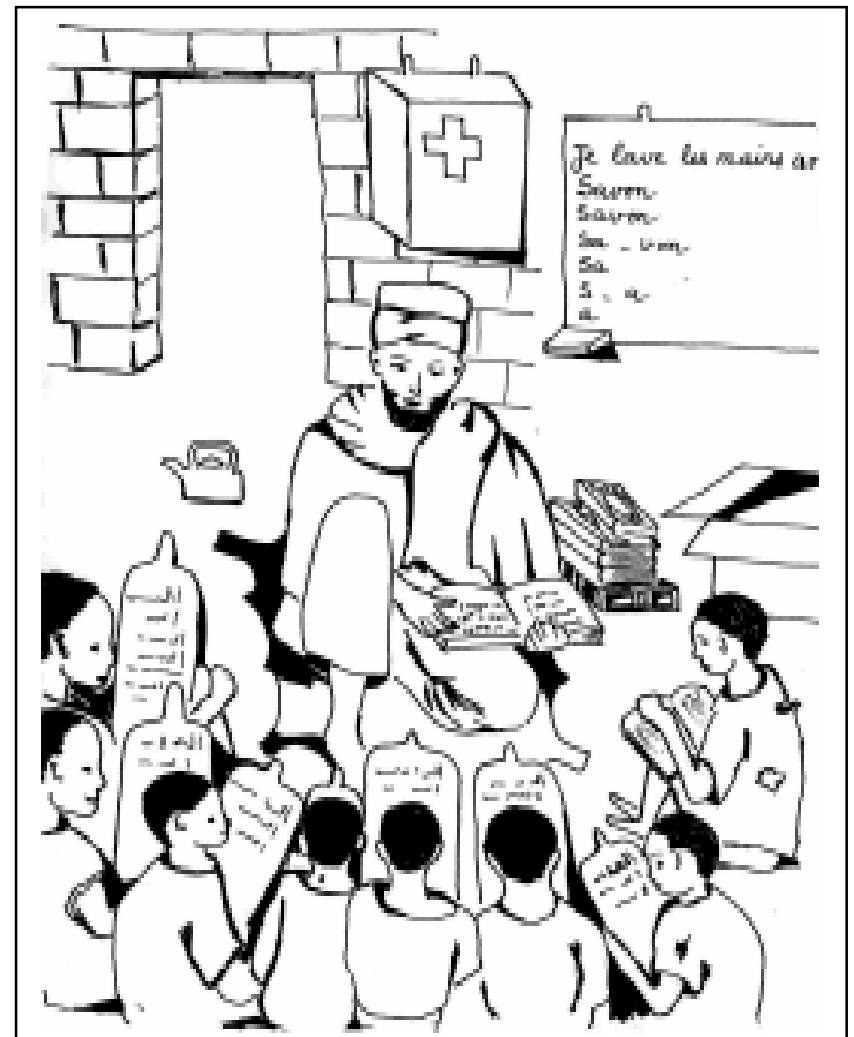
Ils m'ont expliqué leur attitude par ces arguments :

"Ce qu'on dit de nous est salissant et ne reflète pas tout l'effort que l'on fait pour éduquer ces enfants dont personne ne s'occupe..."

"Nous ne permettons pas d'être filmés et interrogés pour travestir notre fonction et être traités de bandits... De toutes façons, nous savons que les films vont être vendus et nous n'en bénéficierons jamais..."

"Ils disent qu'ils font des projets pour éradiquer la mendicité et lutter contre la pauvreté. Tout ce que nous voyons, c'est de jolies voitures, de gros salaires, de belles maisons... Et on dit que c'est nous qui profitons des enfants..."

A méditer



Glossaire

ACI :	Africa Consultants Internationale
ADQ :	Associations de Développement du Quartier
AEJT :	Association d'Enfants et Jeunes Travailleurs
AEJTB :	Association d'Enfants et Jeunes Travailleurs du Burkina Faso
AEMO :	Action Educative en Milieu Ouvert
AGR :	Activité Génératrice de Revenus
ALMODOU :	Talibé en Pulaar
ASC :	Association Sportive et Culturelle
BIT :	Bureau International du Travail
CAJT :	Collectif des Associations des Jeunes de Thiaroye
CAOE :	Centre d'Accueil et d'Orientation pour l'Enfant
CDEPS :	Centre Départemental d'Education Populaire et Sportive
CEA :	Collectif Education Alternative
CEDEAO :	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
COSAED :	Collectif des Structures d'Appui aux Enfants en Difficulté
CPRS :	Centre de Promotion et Réinsertion Sociale
DAARA :	Ecole Coranique au Sénégal
DOUDAL :	Ecole Coranique au Mali
EJT :	Enfants et Jeunes Travailleurs
ENDA ACAS :	Enda Action en Casamance
ENDATM :	Environnement Développement Action du Tiers Monde
ERFS :	Enfants en Rupture Familiale et Sociale

ESD :	Enfants en Situation Difficile
FCFA :	«Franc de la Communauté Franco-Africaine »
GARIBOU :	Mendiant/ Talibé au Mali et Burkina Faso
HLM :	Habitation à Loyer Modéré
IEC :	Information -Education- Communication
IPEC :	International Programme on the Elimination of Child Labour (Programme International pour l'élimination du travail des enfants)
IST :	Infection Sexuellement Transmissible
JEUDA :	Série de documents qui rassemble des expériences, capitalisations et des études conduites dans les différentes villes d'Afrique en appui aux actions et à la réflexion menées avec les EJT, les enfants en situation difficile, les ADQ, mamans travailleuses, etc.
MAEJT :	Mouvement Africain des d'Enfants et Jeunes Travailleurs
MARABOUT :	Maître coranique au Sénégal
MEC :	Maîtres d'Ecoles Coraniques
MSAS :	Ministère de la Santé et de l'Action Sociale (ancien)
NJANGAN :	Talibé en Wolof
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
READ :	Réseau d'Echange et d' Appui au Développement
SKN :	Stichting Kinderpostzegels Nederland (Fondation Néerlandaise des Timbres-poste pour la Protection de l'Enfance)
TALIBE :	Etudiant du Coran
UNESCO :	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)
UNICEF :	United Nations Children's Fund (Fonds des Nations Unies pour l'Enfance)
XCK :	Programme Xaley Ca Kanam (les enfants vont de l'avant)

Bibliographie

◆ A lire.... (quelques suggestions)

Livres, mémoires, thèses, recherches, rapports, bulletins, etc.

La grève des batùs. Aminata Sow Fall. Ed. ENEAS. Dakar. 1979

L'enseignement arabo- islamique au Sénégal. Thèse de doctorat. Mamadou Ndiaye. Centre de Recherche sur l'Histoire, l'Art et la Culture Islamique. Istanbul, 1985

La stratégie de survie des "enfants et jeunes de la rue". Mémoire. Cheikh Hamadou Bamba Diaw. 1991

Les talibés mendiants dans "Analyse de la situation de l'enfant et de la femme au Sénégal". Gouvernement du Sénégal, UNICEF. Dakar, 1993. Pages 137 - 150

Etudes Islamiques 2. Daaras et droits de l'enfant. Khadim Mbacké. Publifan. Dakar, 1994

Les talibés dans "Le travail des enfants au Sénégal". IPEC, OIT, UNICEF. Dakar, 1996. pages 104 - 108

L'interprétation des rêves dans la région sénégalienne. Suivi de La Clé des songes comparée de l'Egypte pharaonique, de la tradition islamique et de la Sénégalie. Dakar : NEAS, 1998. [Prix Noma 1999]

Voix des enfants d'Afrique / Voice of African Children, travail, force et organisation des enfants et jeunes travailleurs. Ouvrage

collectif écrit par le mouvement Africain des enfants et jeunes travailleurs (EJT). Dakar, Enda Editions. Série études et recherches n° 200-201. 1999. 154 p.

Problématique du phénomène Garibou dans la région de Mopti. Rapport final, Vol.I. Direction Régionale de l'Action Sociale/Mopti - Save The Children UK/SEVARE - Unicef. Chercheurs/Consultants : Dr Soumane Cissé, Mr Mouhamed Sidi Mohamed Touré. Juillet 2001

Children's exploitation in Senegal. The case of begging children: situation analysis, policies and programming approaches. Mémoire. Catherine Flagothier. 2002

La mendicité des enfants au Sénégal : analyse des problèmes et des solutions. Mémoire. Valérie Wolff. 2002

Défi des EJT. Bulletin bilingue (français/anglais) annuel d'informations avec poster du Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs (MAEJT). N°3 Edité par Enda Tiers Monde. Dakar 2003. 28 p.

Education : alternatives africaines. Ouvrage collectif. Environnement africain. Etudes et recherches n°222-223, 2003, Enda. Enda Tiers Monde/UNESCO. Dakar, 2003. 274 p.

Série Jeuda

JEUDA 38 "*Loxo ci poos*" par la troupe "Defar Sa Rew" (les jeunes de la rue jouent leur vie quotidienne). P.A. Tall & F. Terenzio. Enda TM Jeunesse Action. Dakar, 1986. 18 p.

JEUDA 38 bis "*Loxo ci poos*" (les mains dans la poche). D'après récit de M.Faye. Enda TM Jeunesse Action. Dakar, 1986. 11 p.

JEUDA 104 *"Les 12 droits du Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs (MAEJT)". Fondement juridique, plate-forme revendicative ou instrument de développement ?* Aimé Bada, Hamidou Coly, Francescod'Ovidio, Awa Kane, Elkane Mooh, Fabrizio Terenzio. Enda Tiers Monde Jeunesse Action. 2000. 28 p.

JEUDA 106. *"Migrations, confiage et trafic d'enfants en Afrique de l'Ouest". Quelques actions menées par les associations d'enfants et jeunes travailleurs et par les organisations qui les soutiennent.* Aimé Bada, Hamidou Coly, Dibou Faye, Fabrizio Terenzio. Enda Tiers Monde Jeunesse Action. 2000. 23 p.

JEUDA 108 *"les enfants, les ministres et les nations unies"* 2002. Enda TM Jeunesse Action. 76 p.

◆ Un peu d'actualité (presse écrite sénégalaise)

Cri du cœur des "talibés" enfants de la rue : "Nous ne voulons pas de cet enfer !". Matel Bocoum. *Talibés : A quand la réforme des daaras ?* Carole Mandello. Le Témoin n° 641 de la semaine du mardi 11 au lundi 16 décembre 2002. p.12

Soutien aux talibés. La solidarité enfantine magnifiée. Issa Niang. Walfadjri n° 3303 du mercredi 19 mars 2003. p.6

Ecole du village d'Ibel. " Là où les tout-petits peuvent manger et se soigner à 200F ". D. S. Dia.

Exploitation des talibés. A qui la faute ? Afp. Walfadjri n° 3331 du mercredi 23 avril 2003. p. 6 & 7

Exploitation des enfants par la mendicité. Saint Louis prend la question à bras le corps. Babacar Sow. Le POPulaire n° 1071 du vendredi 13 juin 2003. p.6

Thiès : assistance aux talibés. Bientôt un centre de formation. Cheikh Aliou Amath. Le soleil n° 9933 du lundi 14 juillet 2003. p.7

Daara de Serigne Assane Cissé. Un chantier pour la modernisation de l'enseignement coranique.

Introduction de l'enseignement du français. L'exemple de Saara Ndiougary en passe de faire tache d'huile. Bassirou Niang. Walfadjri n° 3440 du mercredi 3 septembre 2003. p.6

Mendicité. Ces talibés venus d'ailleurs.

Kaolack. Les écoles coraniques s'ouvrent à l'enseignement du français. S. Gueye. Le soleil n° 9996, du vendredi 26 septembre 2003. p. 8 & 9

Enseignement coranique. La modernisation des daaras en question. Bassirou Niang. Walfadjri n° 3523, du vendredi 12 décembre 2003. p.7



Talibés dans la ville de Tambacounda (Sénégal)

